

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA

FACULTÉ DES LETTRES & SCIENCES
HUMAINES

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



**VALEUR DE L'INHUMATION
ET DE L'EXHUMATION CHEZ
LES BETSIMISARAKA DU
NORD.
LE CAS DE SARAHANDRANO, DISTRICT
D'ANTALAHA**

**Mémoire en vue de l'obtention
du diplôme de Maîtrise en philosophie présenté par :**

KANTY François

Sous la direction de **Monsieur RAZAFITSIAMIDY Antoine**
Maître de Conférences

09 Décembre 2007

Année universitaire : 2006 - 2007

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE TOAMASINA

FACULTE DES LETTRES & SCIENCES
HUMAINES

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE



**VALEUR DE L'INHUMATION
ET DE L'EXHUMATION CHEZ
LES BETSIMISARAKA DU
NORD.
LE CAS DE SARAHANDRANO, DISTRICT
D'ANTALAHA**

**Mémoire en vue de l'obtention
du diplôme de Maîtrise en philosophie présenté par :**

KANTY François

Sous la direction de **Monsieur RAZAFITSIAMIDY Antoine**
Maître de Conférences

09 Décembre 2007

Année universitaire : 2006 - 2007

REMERCIEMENTS

Nous pouvons dire que le présent ouvrage n'aurait pu être réalisé sans l'aide de personnes de très bonnes volontés avec leurs expériences et leur compétence.

Pour cela, nous tenons à remercier de prime abord, Monsieur Antoine RAZAFITSIAMIDY, Maître de conférences, enseignant et encadreur, qui, malgré ses occupations, a pu nous diriger dans la réalisation de cet ouvrage.

Nos vifs remerciements s'adressent aussi à nos parents qui nous ont soutenu matériellement, voire moralement lors de la réalisation de ce mémoire.

Pour terminer, nous adressons également nos vifs remerciements à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

L'auteur : KANTY François

LISTE DES INFORMATEURS

N°	Nom et prénoms	Age	Sexe	Résidence	Profession	Date de l'entretien
1	Jules Batry	92	M ¹	Analampotsy	<i>Tangalamena</i>	10/12/04 et 01/03/05
2	Befalia	51	M	Analampotsy	Cultivateur	Informateur permanent
3	Modeste	34	M	Analampotsy	Chef de village	05/01/07
4	Todisoa	79	M	Analampotsy	Astrologue	13/02/07
5	Lanaiva	77	M	Analampotsy	Gardien du tombeau	14/06/06 et 03/03/06
6	Besidy	35	M	Analampotsy	Quartier mobile (sécurité)	20/12/06
7	Martine	53	F	Analampotsy	Ménagère	Informatrice permanente
8	Mosely Albert	50	M	Antalaha	Surveillant du lycée Mixte	25/01/07
9	Zasofy Théogène	39	M	Antalaha	Chef Cisco..	25/01/05
10	Patrice	50	M	Andriandava	Cultivateur	05/02/07
11	Jaofeno Raharison	28	M	Toamasina	Professeur d'anglais au Prosper	10/03/07
12	Mazava Be	56	M	Sarahandrano	Délégué	16/01/07
13	Philippe	90	M	Sarahandrano	Pasteur	
14	Iantila Solo	50	M	Sarahandrano	Maire	16/01/07
15	Jaonarson Fidèle	49	M	Sarahandrano	Adjoint au Maire	16/01/07
16	Mode	47	M	Sarahandrano	Chef Z.A.P.	17/01/07
17	Sahondra	40	F	Sarahandrano	Directrice E.P.P.	17/01/07
18	Sambany	52	M	Sarahandrano	Secrétaire de la commune rurale	16/01/07
19	Iantila Siméon	45	M	Sarahandrano	Chef du <i>fokontany</i>	17/02/07
20	Benary Laitody	39	M	Sarahandrano	Adjoint au chef <i>fokontany</i>	17/02/07
21	Vohizy	61	F ²	Malotrandro	Ménagère	05/01/07

¹ M = masculin. ¹ F = féminin

INTRODUCTION

Dès que la philosophie est apparue, elle n'a jamais cessé d'étudier les problèmes humains ainsi que les traditions et les coutumes ancestrales d'une région, voire d'une nation. C'est la raison pour laquelle on affirme souvent que la philosophie n'est qu'un reflet de la vie sociale. Expliquée d'une autre façon, il n'y a pas de philosophie en dehors de la société, mais toute philosophie n'est qu'un produit de la vie quotidienne. Il faut cependant, bien souligner ici que la philosophie a plusieurs branches. Il y a par exemple, l'épistémologie qui est une branche de la philosophie étudiant la science avec tous ses problèmes ; l'anthropologie qui est une autre branche qui s'intéresse à l'être humain et aux coutumes ancestrales d'un pays.

Bien évidemment, nous sommes ici en face de l'anthropologie, étant donné que l'inhumation et l'exhumation font partie des coutumes ancestrales des Betsimisaraka du Nord ou plus précisément des Betsimisaraka de Sarahandrano, dans le district d'Antalaha. Alors, s'il en est ainsi, quelle est donc la raison qui nous a poussé à choisir ce thème ?

Il faut bien noter ici que la philosophie n'est pas née du hasard, mais qu'elle est née de l'étonnement.

En réalité, l'homme a un caractère commun avec les animaux. Autrement dit, il naît et doit mourir. Il est, de ce fait, un être naturel comme les animaux dans la mesure où sa vie a un commencement et une fin. Il y a d'ailleurs un proverbe betsimisaraka qui dit : « *Ny olombeloño dia tsy mihofo* ». Traduction libre : « L'homme ne peut pas se métamorphoser pour revenir à son état initial ». Tout cela veut nous expliquer que l'homme n'est qu'un être mortel comme les animaux.

Cependant, il y a aussi un fait très étonnant et très intéressant. C'est que l'homme a aussi des caractères, dirions-nous, spécifiques qui le différencient des animaux. Il est vrai que l'homme est un être mortel, mais il ne laisse pas n'importe où le cadavre, membre de sa famille. En fait, l'homme conserve bien le cadavre. Il le nettoie, l'habille et le dépose dans un endroit tout à fait spécial que nos ancêtres appellent *fasan-drazaña* ou tombeau ancestral. Par ailleurs, l'homme pratique également l'exhumation. Cette dernière est faite pour que le défunt puisse nous aider et nous bénir. Selon la croyance des Betsimisaraka de Sarahandrano, les ancêtres sont nos dieux sur terre : (*Zareo razaña no zañahary aty an-tany*).

Bien évidemment, c'est cette philosophie qui valorise l'enterrement et le déterrement qui nous a poussé à choisir le thème de notre mémoire : « *Valeur de l'inhumation et de l'exhumation chez les Betsimisaraka du Nord. Le cas de Sarahandrano, district d'Antalaha* ».

Les Betsimisaraka sont, en général, des hommes qui vivent sur la côte Est de Madagascar, plus précisément entre Sambirano au nord et Mananjary au sud. Néanmoins, notre domaine d'étude est bien centré à Sarahandrano, dans le district d'Antalaha.

Les questions qui se posent alors se trouvent être celles-ci : Comment les gens de cette localité pratiquent-ils l'inhumation et l'exhumation ? Quelles sont les valeurs de ces deux rites chez les Betsimisaraka du Nord, précisément à Sarahandrano ? Ces deux rites n'ont-ils pas des avantages et des inconvénients ?

Pour mieux comprendre et pour pouvoir répondre à ces problématiques, il nous semble capital de diviser notre travail en trois grandes parties.

La première partie donne la présentation du terrain d'étude. Elle nous fait connaître la situation géographique, le contexte historique et socioculturel de l'endroit où nous avons fait notre étude de terrain. En fait, cette partie nous montre le cadre géographique qui constitue la vie économique, l'histoire de ce village ainsi que la vie sociale et culturelle des habitants de Sarahandrano.

La deuxième partie est intitulée : « Les rituels funéraires depuis la mort jusqu'à l'exhumation ». Elle est composée de trois chapitres. Le premier chapitre concerne la mort, nous fait comprendre les définitions, les causes de la mort et les soins prodigués au cadavre. Le deuxième chapitre intitulé « l'inhumation », nous décrit tout ce qui concerne l'enterrement. Le troisième chapitre intitulé « l'exhumation » nous montre aussi tout ce qui concerne le déterrement et la ré-inhumation du cadavre.

La troisième et dernière partie de notre travail est intitulée « Analyse philosophique sur l'inhumation et l'exhumation. Cette dernière partie expose certains méfaits et avantages de ces deux rites.

PREMIERE PARTIE

PRESENTATION DU TERRAIN

En tant que travail sur l'anthropologie, la présentation du terrain d'étude nous semble une chose qu'il ne faut pas négliger, parce qu'avant d'étudier la tradition et les coutumes d'une région, il faut bien préciser sa situation géographique et historique. Un proverbe betsimisaraka ne dit-il pas : « *Konkoño maloha ny tamiaña alohan'ny hiditra* » (Frappez avant d'entrer) ? Ce qui signifie tout simplement que la présentation précède toute discussion. Ceci étant, nous allons voir avant tout la localisation et la situation de l'endroit où nous avons fait nos recherches.

CHAPITRE I

SITUATION GEOGRAPHIQUE DE SARAHANDRANO ET CARTE DU DISTRICT D'ANTALAHA

Sarahandrano est parmi les villages très renommés du district d'Antalaha. Il mesure un kilomètre de longueur et abrite neuf cents habitants en l'année 2007. Ceci étant, on peut dire que le village est petit mais a plusieurs habitants.

Sarahandrano est un village qui se situe à quarante-cinq kilomètres à l'ouest de la ville d'Antalaha de la région du S.A.V.A. En fait, il se trouve dans la partie nord de Madagascar. Les gens qui habitent ce village sont des Betsimisaraka ou plus exactement des Betsimisaraka du Nord.

Situé par rapport à la ville d'Antalaha, Sarahandrano se trouve à l'ouest. Pour aller dans ce village, il faut suivre la route d'Ankavanana et passer par Ambohimarina II, qui se trouve au bord de la rivière. Comme il se trouve au bord de la rivière, il est presque toujours inondé à chaque saison de pluie (*hôram-baratra*). Mais malgré tout cela, Sarahandrano reste un village très célèbre dans le district d'Antalaha à

cause de son paysage. Autrement dit, ses bordures sont magnifiques, voire bien protégées par des bambous.

Par ailleurs, Sarahandrano possède une large surface plane et peu sablonneuse. A cause de cet espace, il est un des gros villages producteurs de riz dans le district d'Antalaha.

Il faut signaler aussi ici que Sarahandrano est une commune, ou plus précisément, une commune rurale formée par les six *fokontany* suivants : Andranomananika, Andranofotsy, Manantenina, Mahavelona, Ambohimarina I et Anivoranon'i Mahasoia.

Ce qu'il faut également faire remarquer ici, c'est que tous les *fokontany* qui forment cette commune se trouvent presque tous au bord de la rivière. C'est la raison pour laquelle les pirogues sont des moyens de transports très employés dans cette commune, car les pirogues ne relient pas tout simplement les *fokontany* de cette commune entre eux, mais elles relient également Sarahandrano à la ville d'Antalaha grâce au fleuve Ankavanana. C'est pourquoi les habitants de Sarahandrano n'ont pas de problèmes pour sortir leurs produits.

Pour terminer la description de cette situation, disons que Sarahandrano est délimité au sud-ouest par une montagne appelée Antanetibe. Cette montagne a la forme d'une table au sommet de laquelle on trouve des tombeaux. C'est là que la majorité des habitants de ce village inhument leurs cadavres. A l'est, on trouve aussi une autre montagne qui s'appelle Ampitsinjovana dont le sommet a la forme d'une tête de bouteille. Bref, Sarahandrano se situe donc entre deux montagnes. Il faut dire aussi que ces montagnes participent aussi à la base de la vie des habitants de Sarahandrano, car ces derniers y cultivent du riz, du manioc et du maïs.

I.- La vie économique

1.- Les cultures vivrières

On entend par cultures vivrières, des cultures qui produisent des denrées consommées par les habitants pendant toute l'année. Ce sont donc, le riz, le manioc, le maïs, ... Mais la population de Sarahandrano préfère le riz comme nourriture principale et les autres ne sont que des *sambèka*³. Mais cela ne doit étonner personne puisque les Betsimisaraka de Sarahandrano sont des Malagasy.

Les habitants de Sarahandrano pratiquent deux sortes de culture du riz, à savoir : la culture en rizière irriguée (*vary ankôra*) et la culture sur brûlis (*vary antetity*). La culture en rizière inondée se fait pendant deux saisons : la culture pendant l'été (*vary an-taoño*)⁴ et la culture pendant l'hiver (*vary an-dririñiñy*)⁵. Mais souvent, la culture pendant l'été donne plus de rendement que celle pendant l'hiver.

Quant à la culture sur brûlis, elle est aussi fondamentale dans la vie des habitants de Sarahandrano. En effet, les habitants de cette localité la pratiquent presque pendant toute l'année. Il y a deux types de culture sur brûlis : le *tevy ala* et le *savoka*. Le point commun de ces deux types de culture c'est que tous deux se font en défrichant la forêt.

Le *tevy ala*, c'est la destruction ou le défrichement de la forêt vierge. Ce type de culture oblige les gens à couper la forêt vierge et à la brûler pour avoir une surface à cultiver.

Le *savoka* est une autre chose, parce que dans le *savoka*, on ne détruit pas la forêt vierge. Il s'agit plutôt du défrichement des repousses des forêts déjà coupées et brûlées. Autrement dit, le *savoka*, c'est l'action de recouper et de brûler une nouvelle fois les forêts qui ont été

³ *Sambèka* : pour les Betsimisaraka de Sarahandrano, *sambèka* désigne les nourritures autres que le riz, par exemple, le manioc est un *sambèka*.

⁴ *Vary an-taoño* : culture du riz qui se fait entre le mois de janvier et le mois de juin.

⁵ *Vary an-dririñiñy* : culture du riz qui se fait entre le mois d'août et le mois de décembre.

déjà coupées et brûlées. On fait cela dans le but de toujours avoir une surface à cultiver.

Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, la culture sur brûlis est très pratiquée. Voici les raisons : cet endroit possède de vastes montagnes favorables à la culture du riz. En plus, la culture sur brûlis est une culture traditionnelle des habitants de Sarahandrano. A cause de l'habitude, elle est très facile à pratiquer : après avoir mis le feu au terrain à cultiver, on sème les grains de riz dit *ambe*⁶ et on les surveille avec plaisir. Voilà donc en ce qui concerne les cultures vivrières des habitants de Sarahandrano. Mais les gens de cette localité pratiquent également des cultures commerciales.

2.- Les cultures commerciales

Les gens de Sarahandrano pratiquent diverses cultures d'exploitation : le caféier, le vanillier, la canne à sucre, l'ananas, le letchi et même le giroflier. Cependant, les planteurs mettent plus l'accent sur la culture du vanillier. Cela n'est pas étonnant puisque Antalaha est la capitale mondiale de la vanille.

Telle est la vie économique des habitants de Sarahandrano et maintenant, nous allons voir le contexte historique de cette localité. Mais avant tout, nous vous invitons à voir la carte du district d'Antalaha pour mieux comprendre ce que nous venons de dire plus haut.

⁶ *Ambe* : ce sont les graines de riz réservées à la semence chaque année.

II.- Carte du district d'Antalaha⁷

⁷ Régis RAJEMISA-RAOLISON, *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, pp. 73-74.

CHAPITRE II

LE CONTEXTE HISTORIQUE DE SARAHANDRANO

Dans un travail de ce genre, le contexte historique est aussi un point capital que le chercheur ne peut pas négliger, parce que cela nous aide à comprendre l'histoire de l'endroit où nous avons fait les enquêtes. Quelle est donc alors l'origine du nom de Sarahandrano ?

On peut bien souligner ici d'abord que chaque village a sa propre histoire. Ici, nous allons parler de l'histoire de Sarahandrano.

Comme son nom l'indique, le terme Sarahandrano est composé de deux mots : *saraka* et *rano*, qui signifient respectivement séparation et rivière. Effectivement, le nom Sarahandrano vient de la combinaison de ces deux mots. Telle est la première interprétation de l'origine du nom Sarahandrano.

Mais après avoir fait des recherches sur cet endroit, nous avons remarqué aussi d'autres choses.

D'abord, comme nous l'avons déjà dit, ce village se situe au bord de la rivière. Mais environ à cent mètres de ce village, la rivière se

divise en deux branches : l'une s'appelle Ankavia et l'autre Ankavanana. La séparation de cette rivière est aussi une autre origine du nom Sarahandrano.

Ensuite, d'après les informations qui se transmettent de bouche à oreille, de génération en génération, il y avait un homme qui voulait aller à Andapa. Il s'installa dans ce village parce qu'il était très fatigué de marcher à pied. C'était un Betsimisaraka. Arrivé dans ce village, cet homme voyait que cette place était magnifique pour la création d'un habitat. Il décida alors d'y rester. Cet homme s'appelait Panga. Après quelques mois, il revint à Antalaha-Ville pour chercher sa femme pour vivre à l'endroit qu'il avait trouvé. Au fil des années, ils ont eu des enfants. D'autres personnes étaient venues, et ce site était devenu un village. Panga le nomma Sarahandrano parce que l'eau se divise en deux branches à cet endroit. Voilà donc quelques récits d'origine du nom de Sarahandrano.

Voici quelques aspects historiques sur ce village que nous avons recueillis auprès de M. le Maire.

- 1928 : création du village de Sarahandrano par un homme appelé Panga.
- 1931 : création de l'école primaire publique dont l'instituteur qui l'a ouverte s'appelait Tongavelo Armand.
- 1948 : création de l'église protestante dans ce village.
- 1980 : création d'un hôpital public.
- 1985 : Sarahandrano est devenu une commune. Soulignons ici qu'auparavant, Sarahandrano était tout juste un petit *fokontany* de la commune rurale d'Antsambalaha.
- 1985 - 2007 : création des églises catholique, adventiste et *Antson'ny filazan-tsara*.

Tel est le contexte historique du village de Sarahandrano, voyons maintenant le contexte socioculturel.

CHAPITRE III

LE CONTEXTE SOCIOCULTUREL DE SARAHANDRANO

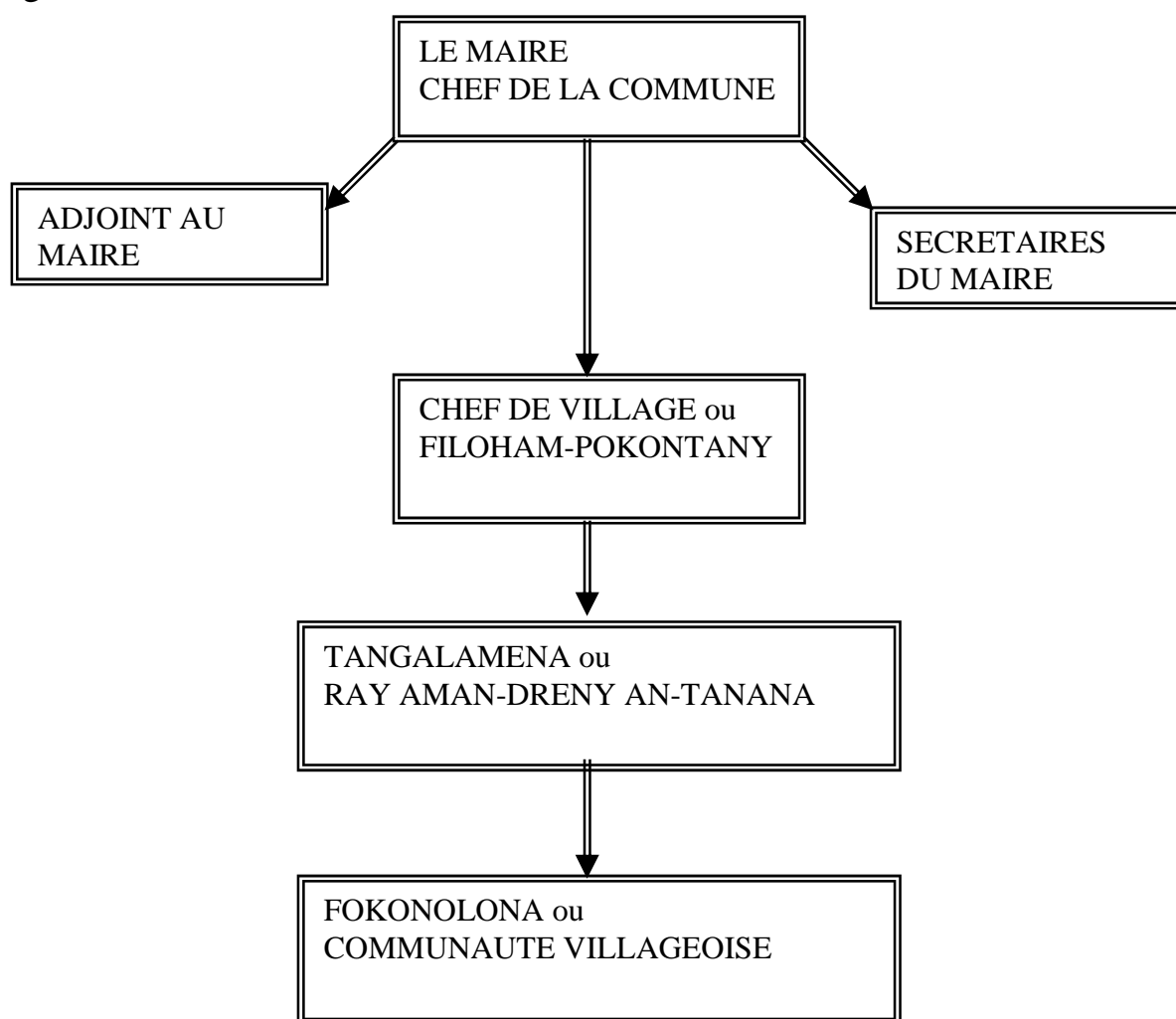
I.- La vie sociale

Nous allons voir la structure et l'organisation sociale du village de Sarahandrano.

Tout d'abord, la commune rurale de Sarahandrano, en tant que telle, est dirigée par un maire qui est le chef élu le plus élevé de la commune. Il a son adjoint et ses secrétaires qui l'aident dans l'administration de la commune. Puis il y a aussi les chefs de village ou *filoham-pokontany* ou chefs de clans du *fokonolona* (communauté villageoise) ainsi que les *ray aman-dreny* (pères et mères). Les trois catégories d'hommes travaillent ensemble pour diriger la cité. Ils se respectent mutuellement quoiqu'il arrive : les *tangalamena* honorent le maire et celui-ci respecte aussi les *ray aman-dreny an-tanàna* (les parents du village).

A ce propos, voici ce que le maire dit : nous n’aurons pas vu le soleil sans les *tangalamena*. D’ailleurs le maire les honore puisqu’un proverbe malagasy dit : « *Izay ela nietezana lava volo* » (Celui qui s’est fait couper les cheveux il y a longtemps les a longs). Autrement dit, ils connaissent beaucoup de choses. Ainsi, doivent-ils être respectés.

Voici un schéma montrant la structure et l’organisation sociale dans le village de Sarahandrano.



Pour développer la commune, les chefs et le *fokonolona* travaillent ensemble. A l’intérieur de cette organisation règne le *fihavanana* (l’amitié, la convivialité, la parenté) et l’entraide. A vrai dire, les habitants de la commune rurale de Sarahandrano gardent en tête l’idée que « l’union fait la force » (*Firaisan-kina no hery*).

Pour conclure, disons que la vie sociale de la population dans la commune rurale de Sarahandrano se présente comme une vie communautaire d'union et d'entraide. Ce mode de vie est appliqué dans

II.- La vie culturelle

Il y a deux grandes choses qui nous intéressent ici : le respect des ancêtres et de Dieu, d'une part, et la valorisation du *fihavanana* (lien de parenté), d'autre part.

Les habitants de Sarahandrano croient en Dieu sans oublier les ancêtres. Ainsi, ils ne font presque pas de distinction entre Dieu et les ancêtres, car pour eux, tous les deux peuvent aider les hommes dans leur vie. C'est la raison pour laquelle, lors d'une invocation (*jôro*), ils appellent toujours les deux. Voici, à titre d'exemple, ce qu'ils disent le plus souvent lors d'une invocation :

Texte en malagasy

« *Mahatsiaro anao zahay
Zañahary ambony, satria anao no
nitsabo ny tany sy ny langitry.*

*Ary tsy adino koa anareo
razaña jiaby: ry dadilahy, ry
dadivavy, avia mañatrika, avia
mañoloana*

*Ny antony iantsoana
anareo dia tsy inona fa ianareo
razaña no nahitana masôva ka
ampitovinay amin-jañahary.*

*Fantatray tsara be fa tsy
niboaka zahay raha namono ray i
baba sy mama, ary tsy tonga teto
an-tany kosa ry dadilahy sy dady
raha tsy namboarin-Jañahary.*

Traduction en français

« Nous nous souvenons de vous Dieu créateur, car c'est vous qui avez créé la terre et le ciel.

On ne vous oublie pas également, vous tous les ancêtres : grands-pères et grand-mères, venez assister, venez devant nous.

La raison de l'appel c'est que nous sommes persuadés que c'est vous les ancêtres qui nous avez fait voir le soleil, ainsi, nous vous considérons comme Dieu.

Nous savons très bien que nous ne serions pas nés si notre père et notre mère avaient tué leurs parents, et nos grands-pères et grand-mères ne seraient pas

venus sur terre si Dieu ne les avait pas créés.

Ka noho izaiñy, ianareo Ainsi, vous êtes tous la
jiaby ny loharanom-piainana ». source de notre existence.

Cette invocation nous montre très bien que les Betsimisaraka de Sarahandrano respectent Dieu et les ancêtres.

Grâce à la croyance à la divinité, les habitants de Sarahandrano gardent jour et nuit la sagesse de leurs ancêtres. Ils ne mangent pas des choses interdites par leurs ancêtres : le cas de l'anguille et du porc, par exemple.

Quant au *fihavanana*, les habitants de cette localité le valorisent également.

Enfin, les Betsimisaraka de Sarahandrano croient aussi en l'existence des forces surnaturelles comme le *tromba* (culte de possession), le *sikidy* (géomancie). Ils respectent également les jours interdits (*andro fady*).

A titre d'exemple, les habitants de cette localité ne vont jamais aux champs les jeudi et dimanche, étant donné que ces deux jours sont des jours interdits pour le travail des champs.

Tel est donc ce qui concerne la première partie de notre travail. Nous allons voir maintenant la seconde partie qui constitue la base fondamentale de notre travail.

DEUXIEME PARTIE

LES RITUELS FUNERAIRES DEPUIS LA MORT JUSQU'A L'EXHUMATION

On ne peut pas parler de l'inhumation et de l'exhumation sans parler de la mort, parce que nous inhumons et exhumons uniquement les morts. Ainsi, avant d'entrer dans les rituels de la mort à l'inhumation et à l'exhumation, nous allons traiter de la mort.

CHAPITRE I

LA MORT

I.- Définitions

Le concept de « mort » connaît diverses définitions qui dépendent de la vision des penseurs.

D'une manière générale, la mort est un arrêt définitif de la vie, puisque l'individu passe brusquement et radicalement d'un être doué de souffle et de mouvement à un être inanimé, à un corps gisant. En d'autres termes, vivre c'est respirer, se mouvoir et parler. Or, le cadavre arrête de respirer, de se mouvoir et de parler. C'est ainsi qu'on parle ici de cessation ou d'arrêt définitif de la vie. Cette définition correspond bien à celle que donne le *Dictionnaire Le Petit Larousse* (p. 675) définissant la mort comme « une cessation définitive de la vie de l'être humain, privation d'animation et d'activité ».

Mais Jankélévitch a aussi son point de vue concernant la mort. Toutefois, il ne voit rien de mystérieux dans la mort. Selon ce thanatologue, on peut douter que le problème de la mort soit à proprement parler un problème philosophique. Autrement dit, si l'on

considère ce problème objectivement et d'un point de vue général, on ne voit guère ce qui pourrait être une « métaphysique » de la mort. Mais par contre, on se représente fort bien une « physique » de la mort, que cette physique soit biologique ou médicale, sociologique ou démographique.

En fait, pour Jankélévitch, la mort peut être définie comme un « phénomène biologique, comme la naissance, la puberté et le vieillissement »⁸, parce que la vie humaine commence toujours par la naissance et doit finir par la mort après avoir passé par l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, l'âge adulte et le vieillissement. Telle est la loi naturelle : tout ce qui vit doit mourir. Etre et disparaître ou bien vivre et mourir sont donc les deux voies par lesquelles nous devons traverser.

Par ailleurs, la mortalité est également un phénomène social au même titre que la natalité, la nuptialité ou la criminalité. Et au point de vue médical, le phénomène létal est un phénomène déterminable et prévisible selon l'espèce considérée, en fonction de la durée moyenne de la vie et des conditions générales du milieu. Aujourd'hui, grâce à l'évolution scientifique, les médecins peuvent connaître que tel malade doit arrêter de vivre à telle année. Nul mystère en cela.

En outre, du point de vue juridique et légal, la mort est un phénomène tout à fait naturel : dans les mairies, le bureau des décès est un bureau comme les autres et à côté des autres, et une subdivision de l'état civil, tout comme le bureau des naissances et le bureau des mariages.

Enfin, voici comment Jankélévitch conclut son point de vue sur la mort :

« La population augmente par les naissances, diminue par les décès : nul mystère en cela, mais simplement une loi naturelle et un phénomène empirique normal, auquel l'impersonnalité des statistiques et des moyennes enlèvent tout caractère de tragédie »⁹.

⁸ Vladimir JANKELEVITCH, *La mort*, p. 5.

⁹ Vladimir JANKELEVITCH, *La mort*, p. 5.

Cette citation nous montre très bien que la mort, d'après Jankélévitch, est un phénomène naturel comme la naissance. Mais Emmanuel Lévinas a aussi sa propre conception de la mort. A ce propos, voici ce qu'il dit :

« La mort est la disparition dans les êtres de ces mouvements expressifs qui les faisaient apparaître comme vivants. Ces mouvements sont toujours des réponses. La mort va toucher avant tout cette autonomie ou cette expressivité des mouvements qui va jusqu'à couvrir quelqu'un dans son visage. Il n'y a pas transformation, mais anéantissement, fin d'un être, arrêt de ces mouvements qui étaient autant de signes. La mort apparaît comme passage de l'être au ne-plus-être entendu comme résultat d'une opération logique : la négation. Mais en même temps, la mort est départ : elle est décès. Départ vers l'inconnu, départ sans retour, départ sans 'laisser d'adresse' »¹⁰.

Mais que signifie la mort chez Jean Wahl ?

Ce penseur a sa propre vision à propos de la mort. Selon Jean Wahl, en effet,

« La mort est à la fois l'empêchement de vivre et le moyen de vivre »¹¹.

Elle est l'empêchement de vivre étant donné qu'elle empêche l'individu de respirer, de se mouvoir, de parler et d'observer. Mais elle est également moyen de vivre. Selon ce penseur, le vivant n'est vivant qu'à condition d'être mortel, et il est bien vrai que ce qui ne meurt pas ne vit pas.

En fait, voici comment Jean Wahl a conclu sa vision concernant la mort :

« Ce qui vit est ce qui peut mourir – et donc sans la mort, la vie ne mériterait pas d'être vécue »¹².

¹⁰ Emmanuel LEVINAS, *La mort et le temps*, p. 10.

¹¹ Jean Wahl, cité par Vladimir JANKELEVITCH, *La mort*, p. 406.

¹² Vladimir JANKELEVITCH, *La mort*, p. 406.

Ce passage nous montre tout simplement que la mort est non seulement l'empêchement de vivre, mais aussi un moyen de vivre. Ce dernier point de vue n'est pas très éloigné de la conception de la mort des Betsimisaraka de Sarahandrano.

Chez les Betsimisaraka du Nord ou plus exactement chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, la mort est à la fois l'empêchement de vivre et le moyen de vivre. La pratique de l'enterrement et de l'exhumation prouve très bien cette vision. En effet, chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, l'enterrement ou le rejet du cadavre (*fanariam-paty*) signifie une rupture avec le cadavre. Cependant, l'exhumation a un autre sens : il est une victoire sur la mort. Bref, les Betsimisaraka de Sarahandrano pensent que la mort n'est pas la cessation définitive de la vie. Elle est également un moyen pour accéder à une nouvelle vie, mais cette fois-ci, dans l'au-delà. Tel est donc en ce qui concerne la définition de la mort.

Mais pouvons-nous parler des facteurs ou des causes de la mort ?

II.- Les causes de la mort

Multiplés sont les causes de la mort. Très souvent, la mort est causée par des maladies. Si le corps sain est atteint par la maladie, il devient faible et non résistant. Les microbes détruisent alors nos organes, et la mort survient. Ce qui signifie que les maladies peuvent être causes de la mort.

Ensuite, Dieu est aussi la cause de la mort.

D'après la philosophie de nos ancêtres, tout est soumis à l'ordre divin (*Zañahary mandahatra raha jiaby*). En effet, Dieu nous a donné la vie, c'est lui également qui nous la retire. Dieu peut être ainsi la cause de la mort. Très souvent, quand une personne est trop vieille, Dieu l'appelle à lui. C'est la raison pour laquelle les Betsimisaraka de Sarahandrano disent toujours d'un vieillard qui meurt « appelé par Dieu » (*Nantsoin'Andriamanitra nody any aminy*).

Dans ce cas, les membres de la famille pleurent, bien que leur tristesse soit moins lourde comparée à ce qui se passe lors de la disparition d'un enfant ou d'un jeune homme.

En voici la raison. Ils savent très bien que c'est Dieu qui les a créés et qui les appelle après avoir vécu longtemps sur cette terre. Soulignons ici que leur tristesse est très forte lorsqu'il y a un très jeune homme qui meurt. Ils savent très bien que Dieu l'appelle, mais ils ne sont pas satisfaits. Parce que la sagesse malagasy souhaite toujours « une longue durée de vie » selon l'expression habituelle : « *Ho lava veloño ny aiñy* ».

Enfin, il y a aussi une autre cause de la mort : c'est l'ensorcellement (*mosavy*). Dans la société où nous vivons, il y a ce qu'on appelle l'ensorceleur ou l'ensorceleuse. Ce sont des personnes qui ont une mauvaise tête (*ôlo ratsy lôha*). Très souvent, elles ont un hibou (*vorondôlo*)¹³. Comme son nom l'indique, l'ensorceleur a pour rôle d'ensorceler quelqu'un. En d'autres termes, il jette un mauvais sort à une personne. Et dans le cas extrême, il arrive jusqu'à tuer une personne innocente. Il est de ce fait un ennemi de la vie, en conséquence, il peut être qualifié comme une cause de la mort. Telles sont en ce qui concerne les causes de la mort d'une personne.

Mais on sait que les Malagasy ne gardent pas longtemps le cadavre dans la maison. Quelques jours après sa mort, ils vont le rejeter

¹³ *Vorondôlo* : oiseau nocturne sauvage domestiqué spécifiquement par une sorcière.

(*manary*) au cimetière. Mais peut-on dire que les Malagasy ne s'occupent pas du cadavre ?

Cette question nous amène au sous-titre suivant, c'est-à-dire aux soins prodigués au cadavre.

III.- Les soins prodigués au défunt

Les Malagasy donnent une place importante au défunt. En effet, au lieu de rejeter directement le cadavre, ils le gardent en attendant son enterrement. Ils le nettoient et l'habillent avant de passer alors à la veillée funéraire.

1.- La toilette du mort

La toilette est une condition non négligeable pour le passage du défunt du monde des vivants au monde des morts. Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, la toilette du mort est un rite à faire obligatoirement comme étant la marque de la purification du défunt.

Voici comment se déroule la toilette du mort. On déshabille complètement le cadavre et on l'allonge sur une natte. On prend alors de l'eau tiède et on la verse sur lui en respectant le sens de haut vers le bas, c'est-à-dire on commence par la tête, et on continue par le tronc et les membres. On le frotte assez fort. S'il s'agit d'une femme, on tresse ses cheveux. Un fait mérite d'être mentionné ici : si le cadavre est de sexe masculin, ce sont des hommes qui font la toilette ; mais si c'est le cas contraire, ce sont les femmes qui s'en chargent. Cela est fait puisque les Malagasy ont peur de l'inceste. N'oublions pas surtout que la sagesse malagasy interdit au frère de voir le sexe de sa sœur. Une fois que le bain est terminé, on passe à l'habillement.

2.- L'habillement du mort

A la fin du bain funéraire, on entre le cadavre dans une chambre pour l'habiller.

Tout d'abord, on allonge encore le défunt sur une natte juste au milieu de la maison en suivant sa longueur.

Puis on l'habille correctement. On l'attache avec un morceau de vêtement spécial de la tête vers les mâchoires pour que la bouche soit bien fermée. Il faut fermer aussi ses yeux s'ils restent encore ouverts.

Ensuite, on attache le défunt en deux points : à la hauteur de la poitrine, pour que les deux bras soient joints au corps et au niveau des chevilles pour que les pieds soient bien allongés et bien joints. Enfin, on le couvre d'un drap blanc, mais le drap ne touche pas la tête afin que toute la famille et les visiteurs puissent le voir une dernière fois. Mais soulignons cependant que ce dernier point n'a rien d'obligatoire.

Dès lors, les femmes pleurent pour alerter les habitants du danger qui les entoure. Pendant ce temps, les jeunes hommes vont dans les villages voisins pour annoncer la mauvaise nouvelle (*vaovao ratsy*). Peu à peu, un grand nombre de gens arrivent pour partager la tristesse envers la famille du cadavre. Ils portent quelques offrandes à la famille victime. Ce geste prouve qu'on a fait son devoir (*nahavita adidy*). Après on passe alors à la veillée funèbre.

3.- La veillée funéraire

La veillée funéraire est aussi obligatoire pour les Betsimisaraka de Sarahandrano.

Après le repas du soir, la personne la plus âgée de la famille prend la parole pour faire un discours dans lequel il raconte une petite histoire sur le mort, explique la raison de sa mort et annonce le programme de l'enterrement.

Voici un extrait du discours qu'une personne âgée représentant de la famille éprouvée, fait lors de la veillée funéraire :

Texte en malagasy

« *Salangitry é !*

Ny antony anaovana salangitry dia tsy hoe sanatria mangina ny adala hitenenan'ny hendry, fa nasain'ny fianakaviana hitondra ny teniny manoloana izao zavatra manjo azy izao.

Ny akoho alohan'ny hañeno dia manopakopak'elatra, ny aomby alohan'ny hitreñy dia mitsipatsipa-tany, ary ny ôlo alohan'ny hiteny dia tsy maintsy mametraka fialan-tsiñy.

Araka izany, miala tsiñy indrindra raha miteny eto anatrehanareo izao, satria tsy hanao fitoeram-bapaza, ny madiniky mitikiñy ambonin'ny maventy, fa noho ny adidy mavesatra nomen'ny fianakaviana ka tsy maintsy horaisina satria adidy tsy ho an'olon-dratsy.

Ny antony nampivory atsika izao moa dia tsy inona fa ny fahavoazana manjo ny namana, havana miara-monina

Traduction en français

« Silence s'il vous plaît !

Si nous réclamons le silence, cela ne veut pas dire, à Dieu ne plaise ! Que les fous se taisent pour que le sage parle, mais parce que la famille du mort nous a demandé de porter sa parole en cette circonstance.

Le coq avant de chanter, bat des ailes, le bœuf avant de beugler, gratte le sol de ses pattes, et l'homme avant de parler, doit s'excuser.

Ainsi, nous nous excusons beaucoup de prendre la parole devant vous, car nous n'agissons pas comme les fruits du papayer, les petits prennent place au-dessus des grands, mais à cause de la lourde responsabilité que la famille nous a confiée, parce que le devoir ne revient pas aux mauvaises gens.

La raison de notre réunion n'est autre que la mort de notre ami et parent qui a vécu ensemble avec nous. Monsieur [...] (on

amintsika. I Andriamatoa [...] (tononina ny anarany), dia nantsoin'Andriamanitra nody any aminy omaly tokony tamin'ny sivy maraina teo ho eo. Izy io dia olona niara-niaina tamintsika.

Nefa moa ny fitenenana manao hoe: "Olombelona tsy mihôfo", ka nody mandry Itompokolahy [...]

Raha ny nahafantaran'ny be sy ny maro azy moa dia mpitendry kordoño Itompokolahy. Namela kamboty fito izy.

Araka ny fanazavan'ny fianakaviana moa dia tomboka aomby no nahafaty azy.

Izy io dia hentina halevina any am-pasan-drazaña rahampitso maraina.

prononce son nom) a été appelé par Dieu hier environ à neuf heures du matin. Il a vécu ensemble avec nous avant.

Mais comme le dit un proverbe : « L'homme ne peut pas se métamorphoser », Monsieur [...] est mort.

Tout le monde l'a connu parce qu'il était un joueur d'accordéon. Il a laissé sept orphelins.

Selon les explications de la famille, il est mort pour avoir été transpercé par un bœuf.

Nous allons l'enterrer demain matin dans son tombeau ancestral.

A la fin du discours, il autorise les gens à jouer par exemple aux dominos, aux cartes... Les femmes distribuent le café et le thé à chacun selon son choix. Il autorise aussi les chrétiens à chanter et à prier pour le mort.

Voilà donc, en général, ce qui concerne les rituels du cadavre. Mais quand il y a un mort, il y a toujours un enterrement. Ainsi, nous allons décrire l'inhumation.

CHAPITRE II

L'INHUMATION

Pour mieux analyser le rite de l'inhumation, il nous semble capital de commencer d'abord notre analyse par l'étude conceptuelle du mot inhumation.

I.- Définition du mot inhumation

Le mot « inhumation » vient de deux mots latins : *in* et *humus* qui signifient respectivement « dans » et « terre ». En effet, l'inhumation peut être définie comme l'action de déposer le cadavre, c'est-à-dire un mort, dans la terre, avec bien sûr, certaines cérémonies. Mais les Betsimisaraka de Sarahandrano utilisent toujours l'expression « *handeha hañary faty* » (on va jeter le cadavre) au moment où ils vont enterrer un mort. Mais la chose qui mérite d'être souligné ici c'est qu'il est tout à fait interdit de prononcer le mot *maimbo* (puant) pour qualifier l'odeur nauséabonde, car le cadavre est une personne humaine

et non un animal ou autre chose. Cela est dû pour garder le prestige de l'homme en tant qu'homme.

II.- La préparation de l'inhumation

Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, l'inhumation n'est pas un jeu, mais c'est un devoir vraiment sérieux. Parce que, si le mort est mal inhumé, il peut se lever en fantôme maléfique qui rend les enfants malades. Il peut également ne pas laisser tranquille la famille.

Ainsi, pour qu'il dorme bien à sa place, il faut bien préparer son enterrement. Avant de placer le cadavre au tombeau ancestral, il faut que les éléments suivants soient complets : le cercueil, le brancard, la bêche et le *betsabetsa*¹⁴. En plus de cela, il faut ramasser aussi tous les objets qui étaient chers au défunt. Car la sagesse malagasy pense que le défunt continue de vivre mais dans l'au-delà la même vie qu'il a menée sur la terre. Et la citation suivante d'Edgar Morin appuie cette philosophie des Malagasy.

« Les morts sont à l'image des vivants ; ils ont nourritures, armes, chasses, colères... »¹⁵.

On pense que les morts ont toujours besoin des matériaux, c'est pourquoi il faut bien préparer les effets qui leur étaient chers avant l'enterrement. Une fois cela bien préparé, on passe à l'attachement du cadavre.

1.- L'attachement du cadavre

Après le repas *sambasamba*¹⁶, on sort en dehors de la maison froide (*tranomanara*) le cadavre pour être attaché. Des personnes âgées

¹⁴ *Betsabetsa* : boisson fermentée fabriquée avec le jus de canne à sucre.

¹⁵ Edgar MORIN, *L'homme et la mort*, p ; 32.

¹⁶ *Sambasamba* : petit repas que l'on prend avant d'aller au tombeau le matin.

le posent dans le cercueil. En ce moment, le discours *salangitry* ! (silence!) commence. Le discours est recouvert des excuses (*fialan-tsiñy*) car le *tsiñy* est comme quelque chose de très lourd comme le dit le proverbe : « *Ny tsiñy dia toy ny vovoka, kely fa manditsoka* », traduit librement : « Le *tsiñy* est pareil à la poussière, elle est très petite, mais quand elle tombe dans les yeux, on sent qu'elle est dangereuse ».

Le discours continue. Il raconte quelques histoires sur la vie du défunt. Soulignons ici qu'on ne peut pas critiquer les défauts ou les faiblesses du défunt, s'il a commis quelques fautes graves durant sa vie sur terre. Puis, celui qui parle remercie les assistants qui sont venus participer à la veillée. Il profite de ce moment pour annoncer le montant des offrandes données par le *fokonolona* (la communauté villageoise). Les jeunes gens partagent tout de suite du *betsabetsa* aux assistants.

Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, le cadavre doit reposer dans le *fasan-dravy* ou tombeau paternel. Un proverbe betsimisaraka dit, en effet :

« *Ny aomby mahery amin-dreniny, ny ôlo mahery amin-dravy* » (Le zébu est célèbre du côté maternel, mais l'homme du côté paternel).

Ensuite, les *lôhateny*¹⁷ prennent tout de suite le brancard en bambou et y attachent le cadavre. Signalons ici que les épaules et les pirogues sont les seuls moyens de transport dans la région de Sarahandrano. Ainsi, en cas d'inhumation, on doit porter le cadavre soit sur les épaules, soit en pirogue.

Enfin, lorsque le défunt est bien attaché, on passe à la première recommandation.

¹⁷ *Lôhateny* : parents à plaisanterie, considérés comme des esclaves ou parfois comme des rois, dans l'autres cas comme le mariage.

2.- La première recommandation

L'attachement terminé, les familles du défunt se réunissent autour du cercueil. Le plus âgé de la famille prend la parole en tenant le cercueil et dit :

Texte en malagasy

« *Indreto zaho ray aman-dreninao manipy teny kely aminao. Henoy ny teniko. Handeha hanatitra anao any amin'ireo razañao izahay. Ento ny entana rehetra satria hody amin-jareo ianao* ».

Traduction en français

« C'est moi, ton parent, qui t'adresse un petit mot. Ecoute ma parole. Nous allons t'amener chez tes ancêtres. Porte tous tes bagages, car tu vas rentrer chez eux ».

Après cette recommandation, les femmes poussent des cris de lamentation perçants pour montrer leur grande tristesse en disant :

« *Ô ! Ô ! Ô ! Mantaka losoño anao rô* ». (Ô ! Ô ! Ô ! Nous avons perdu un être cher).

Tout de suite, les quatre jeunes hommes parmi les *lôhanten* prennent le cadavre en tête du cortège. Selon la coutume betsimisaraka, les *lôhaten* sont considérés dans l'enterrement comme des esclaves. Ainsi, ils prennent en charge tous les travaux qui engagent la famille du défunt.

En cours de route, les *lôhaten* portent le cadavre dans une autre direction pour faire une plaisanterie, mais les membres de la famille du défunt montrent la bonne direction. Toutefois, les *lôhaten* dansent en montrant leur personnalité devant la famille du défunt. Ils refusent aussi d'avancer si on ne leur donne pas à boire. Il faut bien noter ici qu'ils ne sont pas heureux, mais c'est la coutume qui les fait agir de la sorte.

Derrière eux, il y a quatre jeunes filles de la famille du défunt qui ne cessent de lancer des grains de riz au-dessus du cercueil pour la provision du cadavre dans l'au-delà. Tel est ce qui se passe au niveau des porteurs. Mais il faut voir aussi ce qui se passe au niveau du public qui suit derrière.

Au niveau du public, il se passe aussi beaucoup de choses : des plaisanteries, des chants et des discussions. Mais souvent les discussions tournent autour du sexe. C'est-à-dire que les femmes critiquent le sexe des hommes, et de leur côté, les hommes critiquent aussi celui des femmes. Il se forme alors deux groupes : le groupe des hommes et le groupe des femmes et ils chantent en chœur. Voici, par exemple, un chant en chœur transmis par M. Jules Batry, un *tangalamena*, représentant de la famille, considéré comme un chef du village de Sarahandrano.

Chœur des hommes : « *Misy zavatra misakafo nefa tsy mety voky. Ino izaiñy ? Ô tingim-biavy* ».

Traduction : (Il y a une chose qui mange mais jamais satisfait. Quelle est cette chose ? Ô le vagin des femmes).

Chœur des femmes : « *Tavon-dalahy mamintaña isan'alina nefa tsy misy raha azo. Ô izika zahay edy anareo menatra e !* ».

Traduction : (Le pénis des hommes pêche chaque nuit, mais il n'a rien obtenu. Ô si nous sommes à votre place, nous aurons honte).

Mais Eugène Régis Mangalaza a écrit aussi un extrait de chants en chœur dans son ouvrage intitulé « *Essai de philosophie betsimisaraka : le sens du famadihana* ». Voici un extrait :

Chœur des femmes : « *Ohin-kandrondro ô, karaha ohin-dalahy e : voa mafy aré, lalahy e !* ».

Traduction littérale : La queue du caméléon ressemble au phallus de l'homme : malheur à vous, ô hommes !).

Réponse des hommes : « *Vavan-kandrondro ô, karaha tingim-biavy e : mijaly aré, viavy e !* ».

Traduction : (La bouche du caméléon est pareille au vagin de la femme : nous vous plaignons, ô femmes !).

Chœur des femmes : « *Mason-kandrondro ô, mitovy amimbihin-dalahy e : maty aré, lalahy e !* ».

Traduction : (Les yeux du caméléon roulent comme vos testicules : malheur à vous, ô hommes !).

Réponse des hommes : « *Lelan-tingim-biavy e, karaha lelan-kandrondro : resy aré, viavy e !* ».

Traduction : (La langue du caméléon est comme vos languettes : nous vous plaignons ô femmes)¹⁸.

Voilà quelques exemples de discussions qui se passent entre les hommes et les femmes lorsqu'on va inhumer un mort.

Mais que se passe-t-il lorsqu'on arrive au tombeau où doit se faire l'inhumation ?

3- L'inhumation au tombeau

Le cortège arrive maintenant devant le tombeau, et tous les hommes enlèvent leurs chapeaux en signe de respect pour le tombeau. Le *mpiambin-jiny* ou gardien demande d'abord la permission d'entrer dans le tombeau en parlant aux ancêtres qui sont déjà dans ce tombeau, en demandant une place libre pour déposer le cadavre. En ce moment, il met un verre de *betsabetsa* devant le tombeau.

Après cela, des personnes âgées avec les parents du défunt cherchent un endroit libre. Quand ils en trouvent, les *lôhateny* prennent tout de suite la bêche pour creuser la fosse, après les autres les remplacent. Quand le creusement est fini, on lance une pièce de monnaie dans cette fosse et on prend aussi le cadavre détaché de son brancard et on le descend dans ce trou en tournant sa tête vers l'est.

¹⁸ Eugène Régis MANGALAZA, *Essai de philosophie betsimisaraka, le sens du famadihana*, p. 40.

Cela fait, on met une croix portant le nom du défunt, sa date de naissance et celle de sa mort au-dessus de sa tête.

4.- La dernière recommandation

Enfin, avant de combler la fosse, il faut d'abord faire la dernière recommandation. Le plus âgé de la famille prend la parole et dit :

Texte en malagasy

*« Indreto zaho babanao
manipy teny kely aminao. Henoy ny
teniko. Eto ny toerana izay misy
ireo razanao.*

*Amin'izao fotoana izao,
mametraka anao eto izahay.*

*Aza mañangatra, aza
mankarary zaza madinika, aza
mampatahotra ny mpandeha.*

*Matoria tsara eo amin'ny
toerana izay nametrahana anao.*

*Tsy manambady, zanaka,
sakaiza any an-tanàna ianao. Ireo
izay miara-mipetra aminao no
namanao.*

*Tsy foinay ianao, nefa
Zañahary no mandahatra raha
jiaby.*

Traduction en français

« C'est moi, ton parent
qui te parle. Ecoute-moi.
C'est ici la place où sont tes
ancêtres.

Maintenant nous te
déposons chez eux.

Ne te lève pas en
fantôme qui rend malades les
enfants. Ne fais pas peur aux
passants.

Dors bien à la place où
l'on t'a déposé.

Tu n'as plus de femme,
ni d'enfants, ni d'amis au
village. Mais tes amis sont
désormais ceux qui
demeurent avec toi.

Nous ne voulons pas
nous séparer de toi, mais c'est
Dieu qui commande toute
chose.

*Koa aza avela salama izay
namosavy anao, na alina na
antoandro ».*

Enfin, ne laisse pas
tranquille celui qui t'a
ensorcelé, ni la nuit ni le
jour ».

La dernière recommandation finie, on comble la fosse.

A côté du tombeau, juste près du pied de la croix, on dépose
tous les objets qui étaient chers au défunt : assiette, marmite, verre pour
boire, cuillère, couteau, ...

Et avant de quitter le lieu, le prêtre s'adresse une dernière fois
au défunt :

Texte en malagasy

Traduction en français

« *Eto anao izao.*

« Tu es là maintenant.

*Nandritra anao narary dia
nanao fikarakarana araka izay
vitanay izahay.*

Pendant que tu étais
malade, nous t'avons soigné
selon nos possibilités.

*Matoria ary mipetraha
tsara.*

Dors bien et reste calme.

*Ary raha mbola mahavita
mitarotaro ianao, aza avela
salama izay namono anao raha
toa ka tsy Andriamanitra”*

Si tu as encore du
pouvoir, attrape celui qui t'a
tué si ce n'est pas ton Dieu »

Enfin, l'aîné de la famille prend la parole et remercie tous les
assistants. Il dit :

Texte en malagasy

« *Tompokolahy sy Tompokovavy, vita ny raharaha nataontsika. Voalevina ny maty amin'ny fasan-drazaña.*

Misaotra betsaka. Tsy ny faty sanatria ny vava no isaorana ! fa ianareo marobe, namoy raharaha, namela ny adidy ary tonga nanotrana izahay.

Misaotra betsaka. Ary mahazo manatona ny tokan-tranony ny tsirairay, ka aza misy eky ny ratsy fa ny tsara ihany no hifamonjiansika toy itony ».

Si la parole est terminée, les gens remettent leurs chapeaux et se précipitent pour rentrer au village.

En y arrivant, les assistants rentrent chacun chez soi, mais la famille du défunt ne s'éparpille pas pour écouter quelques conseils adressés par le plus âgé de la famille.

Ainsi, un jour après l'enterrement, la personne la plus âgée de la famille adresse la parole à sa famille pour donner quelques conseils. Voici ce qu'il dit :

Texte en malagasy

« *Samby fianakavianan'ny maty aby atsika jiaby. Ka aza atao be loatra ny alahelo, satria ny*

Traduction en français

« Messieurs et Mesdames, notre devoir est fini. Le mort repose maintenant dans le tombeau des ancêtres.

Nous vous remercions beaucoup. Ce n'est pas la mort que nous remercions, à Dieu ne plaise ! mais c'est vous qui avez quitté vos occupations pour nous accompagner.

Merci beaucoup. Vous pouvez maintenant rejoindre votre foyer. Que le mal n'existe plus, mais que plutôt le bien qui nous réunisse tous ».

Traduction en français

« Nous sommes tous de la famille du défunt. Il faut avoir du courage dans notre

fahafatesana dia lalana tsy maintsy handalovana karaha fahaterahana. Noho izany, ny fahafatesana dia fitohizam-piainana any amin'ny tontolo vaovao hafa. Ka mifalia ary tandrovy tsara ny fihavanana, indrindra indrindra eo amin'ny lafiny asa, satria ny ohabolana malagasy milaza: “Ny firaisankina no hery ».

tristesse puisque la mort est un phénomène biologique comme la naissance. Alors, la mort est une continuation de la vie mais dans un autre monde. Ainsi, soyez courageux et gardez bien notre *fihavanana* surtout au niveau du travail, puisque le proverbe dit : « L'union fait la force ».

Après ces conseils, les membres de la famille retournent à leur foyer, en continuant leur travail quotidien. Voilà pour le deuxième chapitre de notre travail, maintenant, nous allons voir le troisième chapitre intitulé : « L'exhumation ».

CHAPITRE III

L'EXHUMATION

I.- Définitions

Le mot exhumation vient du latin « *ex* » qui signifie hors de et « *humus* » qui veut dire terre.

Ainsi, le terme exhumation se définit étymologiquement comme le fait d' « extraire un cadavre de la terre »¹⁹.

Mais selon le *Dictionnaire Le petit Larousse français*, exhumer c'est déterrer. L'exhumation qui est en fait le contraire de l'inhumation est donc synonyme de déterrement. Autrement dit, si lors de l'inhumation on enterre le cadavre, dans l'exhumation on le retire de la terre. Mais que veut dire « exhumer » pour les Betsimisaraka de Sarahandrano ?

Selon les Betsimisaraka de Sarahandrano, la terminologie « exhumation » a diverses définitions.

¹⁹ *Dictionnaire encyclopédique pour tous Nouveau petit Larousse*, p. 409.

Primo, elle signifie déterrement d'un défunt de l'endroit où il a été inhumé et son transport vers le tombeau ancestral (*fañaterana ny maty any am-pasan-drazany*).

Secundo, l'exhumation se définit également comme l'action de faire rentrer un cadavre dans un tombeau en ciment. Alors ici, on déterre le mort, on l'enlève du cercueil en bois et on le fait entrer dans un nouveau cercueil en ciment.

Cette action est appelée aussi *fampidirana anaty hazo vato*, c'est-à-dire le dépôt d'un mort dans un cercueil en ciment.

Tertio, ce mot a aussi un sens courant. En fait, l'exhumation se définit habituellement comme l'action de déterrer le cadavre pour ramasser et regrouper ses ossements. Cette action se dit *fitsimponana taolam-balo* ou ramassage des huit ossements.

Telles sont les différentes significations ou plus exactement les différentes définitions de la terminologie « exhumation ».

Mais comment préparer l'exhumation ?

II.- La préparation

Soulignons ici qu'il y a deux sortes de préparation : la préparation lointaine et la préparation immédiate faite par la famille.

L'homme, en tant qu'être pensant, sait qu'il doit mourir, qu'il le veuille ou non. C'est la raison pour laquelle Jules Vuillemin a bien déclaré :

« L'homme connaît qu'il doit mourir et l'animal l'ignore »²⁰.

En effet, avant de mourir, chaque personne prépare déjà son inhumation, voire son exhumation.

²⁰ Jules Vuillemin, *Essai sur la signification de la mort*, p. 325.

Il doit laisser beaucoup d'héritage à ses enfants ou à sa famille. Par exemple, il laisse des terres, des bœufs, beaucoup d'argent... Cette préparation organisée par une personne avant sa mort s'appelle préparation éloignée.

Ici, la mort n'est pas encore présente : elle est encore à venir. Cependant, on se prépare à l'avance puisque l'homme est un être mortel, ou comme le dit Heidegger, « un être-pour-la-mort ».

Ensuite, il y a aussi une préparation faite par la famille. Ici, la famille a perdu un être cher. Elle doit donc à tout prix préparer l'exhumation de cette personne. Alors s'il en est ainsi, comment les Betsimisaraka de Sarahandrano préparent-ils l'exhumation ?

Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, l'exhumation n'est pas un jeu, mais c'est un devoir vraiment impérieux. C'est la raison pour laquelle celle-ci nécessite une organisation, voire une préparation à l'avance afin que cette cérémonie soit bien réussie.

En d'autres termes, dans l'exhumation, l'homme n'est plus le « fil qui suit l'aiguille » (*taretry manara-pilo*), mais celui qui « décide et qui tranche » (*mandidy manapaka*).

Contrairement à l'inhumation, l'exhumation est une cérémonie qui se prépare et qui s'organise à l'avance. En effet, bien avant cette cérémonie, une réunion de famille doit avoir lieu. Et c'est durant cette réunion qu'on discute sur les éléments nécessaires (par exemple, le bœuf, le riz...), qu'on partage déjà le travail qu'on va faire.

Soulignons ici que pendant la réunion de famille, tout le monde participe et parfois il y a même une grande contradiction d'idées. Cependant, elle prend fin toujours par l'entente et par la prise d'une décision fixe.

Alors, puisque la décision finale est bien annoncée, on sait le jour où l'on fera l'exhumation et les familles à inviter, le plus ancien du lignage organisateur va dans chaque village et dans chaque famille pour lancer verbalement l'invitation (*mañatoro tsaboraha*). Les invités honorent alors la cérémonie et portent une participation dite *fangalaña*

adidy. Cela est fait pour garder le *fihavanana* et la sagesse malagasy qui dit : « *Firaisan-kina no hery* » (L'union fait la force).

Lors de la dernière semaine avant la date précise, c'est ici que la famille organisatrice fait vraiment une préparation des tâches pour faciliter le travail.

Très souvent, la répartition des tâches se fait de la façon suivante : les jeunes gens cherchent le bois sec, les jeunes filles pilent le riz, les femmes adultes préparent le café, et les hommes adultes choisissent l'homme qui collectera toutes les sommes d'argent dite *fangalaña adidy* (participation) et désignent l'homme qui fera le discours (*rasavolaña*).

C'est toujours dans la dernière semaine avant la cérémonie qu'on fait également l'annonce, c'est-à-dire l'appel du mort qu'on va exhumer. A cet effet, au coucher du soleil, une délégation de la famille comprenant six représentants accompagnés par le *mpanandro* et le *mpiambin-jiny* vont au tombeau où repose le défunt à exhumer.

Ces personnes se rassemblent à la partie nord-est de l'endroit où l'on a inhumé le défunt à exhumer. Elles déposent alors des offrandes :

- L'eau indispensable à la vie ;
- Le riz, nourriture essentielle des Malagasy ;
- Le miel, pour que la vie soit heureuse ;
- Le peigne et le miroir, pour que le défunt et les ancêtres puissent se préparer avant de sortir de leurs maisons ;
- Le *toaka mena* (rhum de couleur rouge), nécessaire à l'occasion de toutes réjouissances.

On fait alors l'invocation ou *jôro* pour dire au défunt qu'à telle date, ces représentants viendront ici pour l'exhumer. En plus, on annonce également cette cérémonie aux *razana* (ancêtres), car ils ne sont pas uniquement des parents du défunt mais ils sont aussi nos

parents. Enfin, si l'invocation est finie, ils retournent au village. Tel est en ce qui concerne la préparation de l'exhumation.

Mais qu'est-ce qui se passe aussi au moment de la fête ?

III.- Le jour de la fête

Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, le déroulement de l'exhumation ne dure souvent qu'une journée. On a déjà choisi une date précise, un samedi, par exemple. C'est un jour faste ou bien un jour favorable à l'exhumation. Alors le vendredi soir, à partir de vingt heures, commence la veillée dite *tsimandrimandry*, après que tout le monde a terminé le repas du soir.

La famille organisatrice et les invités sont présents pour se réunir dans un hangar²¹. C'est là que le public, y compris les membres de la famille, se regroupe pour rehausser la fête. Ils exécutent des chansons avec des danses traditionnelles (*vako-drazana sy dihin-drazana*).

Certains jeunes jouent aux cartes et aux dominos, tandis que les chrétiens qui se regroupent dans une chambre où il y a le nouveau cercueil du défunt à exhumer chantent des cantiques religieux.

Le vendredi, vers minuit ou peu avant minuit, le premier discours commence. Ici, c'est l'homme que la famille organisatrice a choisi qui fait le discours (*rasavolaña*) tout en transmettant le message de cette famille aux invités. L'orateur peut utiliser des proverbes ainsi que des joutes oratoires. Voici un extrait de discours de M. Jules (un *tangalamena* de ce village, lors de la cérémonie de *tsimandrimandry*.

Texte en malagasy

« *Azafady indrindra tompoko*
ô!

Traduction en français

« Nous nous excusons beaucoup,
Mesdames et Messieurs !

²¹ Hangar : c'est une maison réservée à la célébration du *tsimandrimandry*.

Mangataka fahanginana.

Ny antony angatahana fahanginana dia tsy midika velively hiteny ny hendry, ka mangina na mitandrenesa ny adala. Tsia, tompoko, sanatria ny vava lavitry ny lela.

Mitsangana eto izahay hisolo vava sy hitondra tenin'ny fianakaviana izay tompon'ny lanonana atrehintsika izao.

Ny antony mampivory atsika izao dia tsy inona akory fa fanaovana asan-drazana; satria ohabolana Malagasy milaza: "Matingoro mitatao vato, fisaka ny loha, marangitry ny volombody, fomban-drazana tsy azo avela".

Vory eto tokoa atsika, hanao famadihan-dRatompokolahy...

Izy moa dia efa fantatsika fa naty taona maromaro izay. Koa ankehitriny dia hamadika azy atsika mba ho lasa razana mitahy.

Ny fanafody moa araka ny fitenin-drazana dia tsy voafolaky ny tokana. Izany indrindra no antony mahatonga atsika vory

Nous demandons le silence.

Nous avons demandé le silence, non pas parce que le sage va parler et que les fous doivent se taire et écouter. Non, mille fois non, Mesdames et Messieurs.

Nous nous mettons debout pour porter la parole de la famille organisatrice de la cérémonie à laquelle nous assistons.

La raison de cette réunion n'est autre que la réalisation des obligations ancestrales, car un proverbe malagasy dit : « Un serpent portant sur sa tête un gros caillou, sa tête est devenue plate et sa queue pointue, mais il respecte malgré toute la sagesse des ancêtres ».

Nous sommes effectivement réunis ici pour exhumer Monsieur...

Nous le savons, il est mort depuis quelques années. Et maintenant nous allons l'exhumer pour qu'il devienne un ancêtre protecteur.

La sagesse de nos ancêtres dit qu'une seule personne ne peut pas sanctifier un médicament. C'est l'objet de ce regroupement en

maro izao.

*Ka eto àry dia fisaorana
lehibe atolotra anareo satria
nahatsapa tokoa izahay
ankehitriny fa tsy miaina irery fa
mivelona ankaiky ny fiaraha-
monina, akilan'ny anadahy sy
anabavy.*

*Farany, ny hira tsy arahin-
tefaka dia tsy tsara, ary ny fety tsy
mandem-bava dia tsy mety.*

*Koa indreto àry dia misy
voatsirambin'ny tanana, tsy
kobay atolotra atsika enti-
miaritra tôrimaso*

*Izy io dia hitanay fa tena kely,
nefa mason-tsokiñy, masom-
boalavo, izay kely anana enti-
mihiratra.*

*Koa ireo ny toaka sy ny kafe,
raiso fa “lambolahy niôta vitsiky,
tany himboany tsy mangoaña”*

grand nombre.

Ainsi, nous vous remercions beaucoup car nous savons aujourd'hui très bien que nous ne vivons pas seuls, mais nous vivons dans la société, à côté de frères et sœurs.

Enfin, une chanson sans battements de mains n'est pas bonne, et une fête sans quelque chose à boire est également mauvaise.

A cet effet, voici une petite chose ramassée au hasard, ce n'est pas un bâton qu'on nous présente pour lutter contre le sommeil.

Nous voyons qu'elle est très petite, comme « les yeux d'un hérisson ou d'un rat, on regarde avec le peu qu'on a ».

Voici alors le rhum et le café. Buvez-les comme le dit le proverbe : « Un gros cochon qui mange une petite fourmi, il sait que c'est petit, mais son ventre contient quelque chose ».

Mazotoa milalao, tompoko

Jouez bien, Mesdames et
Messieurs.

Une fois le discours terminé, la fête continue. Les jeunes gens et les jeunes filles circulent de gauche à droite pour partager aux assistants le *toaka mena*, le *betsabetsa* et le café.

Le samedi, au moment où le coq chante (*mañeno akoho*), la famille sacrifie un bœuf. On peut manger tout de suite le foie, le cœur (*raha ambôtrany* : les abats). Et le matin, on fait cuire tout le reste de la viande. Tous les jeunes gens et les jeunes filles participent à la cuisson. Les jeunes invités aident aussi la famille à préparer le repas. Ils se sentent parfois très fatigués. Ils savent qu'il y a beaucoup de gens qui sont venus, mais il faut que tous soient servis en nourriture.

Avant de prendre le repas du midi, on fait d'abord le *jôro masaka* (invocation sur le cuit) : on place de la viande cuite avec du riz sur une petite étagère. Et l'orateur parle doucement en appelant Dieu et les ancêtres (*miantso Zañahary sy ny razana*). A côté, les autres chantent à haute voix, tandis que le membre le plus âgé de la famille organisatrice écoute la parole de l'orateur.

Voici un extrait de l'orateur lors du *jôro masaka* :

Texte en malagasy

« *Andriamanitra sy ny razana, mbola mahafaly izahay zanakareo no miantso anareo hanatrika ary hihinana sakafo izay atolotray anareo an-kafaliana.*

Heverinay fa tsy fahalalam-pomba baka ny mihinana alohan'ny ray aman-dreny. Noho izany, avia ianareo manatrika ary mihinana izao sakafo izay karakaranay izao.

Indreto ny hena matavy ary vary tsara ahandro. Ento i Andriamatoa (ny maty) hiaraka hihinana aminareo.

Farany, mba valio tso-drano izao fanasana ataonay izao. Ny marary ho salama, ny mitady hahazo zaka tadiaviny !”

Traduction en français

« Dieu et les ancêtres, nous, vos enfants, sommes très heureux de vous inviter à assister et à manger le repas que nous vous présentons dans la joie.

Nous pensons que c'est une impolitesse de manger avant les parents. Ainsi, venez assister et manger ce repas que nous avons préparé.

Voici la viande grasse et le riz bien cuit. Amenez avec vous le défunt que nous allons exhumer, pour manger avec vous.

Enfin, que la bénédiction soit la réponse à notre invitation : que celui qui est malade guérisse, que celui qui cherche de la richesse en trouve ! »

Après cela, on fait le couvert et on prend le repas de midi. Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, le couvert est encore traditionnel : on met le riz cuit sur des feuilles de bananier (*lambanana ravim-pontsy*) et le bouillon dans des morceaux de bambou. Aujourd'hui, certains villages de cette commune utilisent les assiettes de la collectivité villageoise.

Après le repas de midi, on attend l'heure pour aller au cimetière.

Vers deux heures de l'après-midi, le deuxième discours *salangitry* commence et après cela, on va au cimetière pour faire

l'exhumation. Pendant le discours, les hommes mettent un *kitamby*²² et les femmes portent le *salôvana*²³, car pour les Betsimisaraka du Nord, ces vêtements sont des tenues ancestrales.

Voici un extrait de discours avant d'aller au cimetière pour exhumer un mort :

Texte en malagasy

« *Eto moa tompokolahy sy tompokovavy, dia mbola mangataka fahanginana amintsika jiaby. Satria ny antony anaovana fahanginana dia tsy misy zavatra hafa fô mbola mahakasika an'ity zavatra izay ifamoriantika eto izao.*

Araka ny teny nifandrenesantsika hatrin'ny alina iñy moa dia rehefa avy misakafo antoandro androany dia handeha isika ho any am-pasana izay misy an'Andriamatoa... izay hamboarina izao.

Ka tonga amin'ny fotoanan'ny fandehanana tokoa izao, ary mbola miangavy anareo lehibe tokoa izahay fianakaviana mba hanotrana hatramin'ny farany, izany hoe, raha tsy efa vita ny fanafody izay hataonay izao.

Traduction en français

« Messieurs et Mesdames, nous vous demandons encore à tous un peu de silence, car il y a encore quelque autre chose à dire concernant cette cérémonie à laquelle nous sommes réunis maintenant.

Comme nous avons déjà dit hier soir, après le repas de midi aujourd'hui, nous irons au cimetière où est enterrée Monsieur... que nous allons exhumer maintenant.

Le temps du départ est alors arrivé, nous la famille, vous demandons encore avec insistance votre aide jusqu'à la fin de ce devoir, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la cérémonie à laquelle nous allons assister.

²² *Kitamby* : pagne pour les hommes.

²³ *Salôvana* : vêtement de femme en deux pièces, qui recouvre de la tête jusqu'aux hanches et des hanches jusqu'aux pieds.

Faharoa manaraka izany, ato moa dia mbola misy zavatra kely lambilambin'izay efa nisotroitsika hatrin'ny alina iñy ka hiarahantsika misotro amin'ny fahakelezany izany. Ary haorian'izany dia hiainga isika ho any am-pasana.

Ka misaotra tompokolahy, mankasitraka tompokovavy.

Deuxièmement, voici un peu de boissons, le reste de ce nous avons bu pendant la nuit, que nous allons boire ensemble cette petite quantité. Après cela, nous irons au cimetière pour exhumer le défunt.

Ainsi, nous vous remercions beaucoup, Messieurs et Mesdames.

Une fois le discours fini, on va au cimetière. On amène un tissu neuf pour le défunt et un tissu blanc pour l'envelopper. Il y a aussi une sorte de boisson alcoolique (*toaka mena*) qui est réservée pour cette cérémonie.

En arrivant au cimetière, l'officiant fait d'abord la prière collective. Après, on passe à l'exhumation. On ramasse alors les ossements avec respect. Lors du ramassage des ossements, on met des tissus imprimés autour du défunt à exhumer pour que toutes les personnes étrangères au ramassage ne le voient pas. Et durant ce temps, les chansons traditionnelles continuent toujours.

A la fin du travail, on vérifie bien qu'il n'y a pas un os d'oublié. Enfin, on met le défunt dans une caisse, sans oublier de mettre une natte appelée *tsihy harefo* pour recouvrir sa demeure.

Quand le devoir est fini, on retourne au village. Mais un fait mérite d'être souligné, c'est que l'exhumation est une cérémonie qui obéit à un certain nombre de règlements. Nous allons voir alors les règles à suivre lors de l'exhumation.

IV- Les règles à suivre

Le déterrement est non seulement une cérémonie qui se prépare, mais aussi une cérémonie qui obéit à certaines règles. Voici quelques règles à respecter lors de l'exhumation.

Tout d'abord, on n'exhume le cadavre qu'à partir de cinq à sept ans après sa mort s'il est un adulte. Mais s'il s'agit d'un enfant, on peut l'exhumer à partir de la troisième année de sa mort.

Ensuite, quand on ramasse les ossements, on remonte des pieds à la tête : on commence par les orteils vers sa tête. Cette démarche symbolise le passage de l'humain vers le divin.

Puis, quand on l'habille, il faut suivre la même règle que le ramassage des os. On commence par le pantalon, puis la chemise et enfin le chapeau.

En outre, si la personne à exhumer est de sexe féminin, ce sont les femmes qui ramassent les ossements, si la personne est de sexe contraire, ce sont les hommes qui entrent en jeu.

Enfin, on ne mélange jamais les ossements des femmes à ceux des hommes. On ne mélange pas non plus les cadavres frais aux ossements.

Tel est, *grosso modo*, le chapitre concernant l'exhumation.

Mais il faut se demander maintenant : quelles sont les valeurs de cette coutumes ?

TROISIEME PARTIE

ANALYSE PHILOSOPHIQUE SUR L'INHUMATION ET L'EXHUMATION

Dans cette troisième et dernière partie de notre travail, nous allons essayer d'évoquer ou plus exactement de voir les avantages de l'inhumation et de l'exhumation sans oublier d'analyser également les inconvénients ou bien les problèmes causés par ces deux rites.

Ceci étant, nous allons étudier en premier lieu les valeurs de l'enterrement chez les Betsimisaraka du Nord ou plus précisément chez les Betsimisaraka de Sarahandrano.

CHAPITRE I

VALEUR DE L'INHUMATION

Signalons ici qu'au moment où on va enterrer le cadavre, il y a beaucoup de choses qui se passent : des chants en chœur, des discussions ainsi que diverses plaisanteries. Tout cela ne signifie jamais, cependant, que l'inhumation est quelque chose de vide de sens et de valeur.

Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, l'inhumation est loin d'être un amusement frivole, mais elle relève d'un devoir vraiment sérieux. C'est que l'enterrement a une signification et une valeur profonde chez les Betsimisaraka du Nord.

Premièrement, l'inhumation est avant tout une cérémonie qui a une très grande signification et une très grande valeur dans la mesure où elle montre directement la supériorité de l'homme par rapport à l'animal. En d'autres termes, les animaux n'ont pas l'idée d'inhumer les cadavres de leurs congénères. Ils les laissent n'importe où. C'est pour cette raison qu'ils sont qualifiés de « bêtes ».

L'homme, lui, enterre toujours les cadavres dans un endroit tout à fait spécial, qu'il appelle *fasana* ou tombeau. De plus, il inhume le mort avec des rites funéraires. En effet, il est qualifié de « personne ». Certes, la valeur de l'inhumation réside justement dans la différence qu'elle introduit entre l'homme et l'animal. Bref, l'inhumation garde le prestige de l'homme en tant qu'homme.

Par ailleurs, il y a aussi une chose très importante : l'enterrement est également synonyme de quiétude. C'est la deuxième valeur de l'inhumation.

Enfin, l'inhumation nous protège aussi de toutes sortes de maladies. Comment cela ?

Quand les cadavres commencent à pourrir, ils dégagent des odeurs nauséabondes qui peuvent rendre malades les vivants. Mais grâce à l'inhumation, nous ne respirons pas ces puanteurs. Ainsi, nous pouvons affirmer que l'enterrement nous protège de toutes sortes de maladies. D'ailleurs, s'il y a un homme tué par la maladie très grave (le cas du choléra, par exemple), la maladie s'éparpillera partout lorsqu'on n'enterre pas le cadavre. En effet, elle pourrait alors être catastrophique pour les vivants.

Puisque nous inhumons les morts, nous vivons normalement. Dans ce sens, nous pouvons affirmer avec une certaine assurance que l'inhumation est très utile pour les vivants.

Mais que nous apporte de son côté l'exhumation ? Autrement dit, à quoi sert ou servira exactement l'exhumation ?

CHAPITRE II

VALEUR DE L'EXHUMATION

Comme l'inhumation, l'exhumation est loin d'être un divertissement, mais elle est un devoir très grave pour les vivants et tient une place très importante pour les Betsimisaraka de Sarahandrano. Elle est très importante dans ce sens qu'elle marque une grande victoire sur la mort. En d'autres termes, si la mort est une perturbation, une rupture et voire une grande tristesse pour la famille, l'exhumation est en revanche une grande victoire de l'homme sur la mort. A vrai dire, l'exhumation est un événement heureux.

Comme preuve de tout cela, il ne s'agit pas de pleurer, mais il s'agit de fêter, de danser et de faire sortir tous les talents que nous avons, à savoir les poèmes et les diverses danses folkloriques. L'exhumation se pratique alors dans une atmosphère de joie, de quiétude et de satisfaction pour les vivants. Certes, l'exhumation est une fête pour la famille. C'est la première utilité de l'exhumation.

Mais que nous donne vraiment l'exhumation ?

Les Malagasy sont tout à fait convaincus que la mort est inséparable de la vie. Le proverbe betsimisaraka suivant semble confirmer cette vision :

« *Tandra vadin-koditry, faty vadin'aiñy*. (Le grain de beauté est l'époux de la peau, la mort, l'épouse de la vie)²⁴.

Ce qui signifie donc que la mort est inséparablement liée à la vie : l'homme est né, en quelque sorte, pour mourir. Cependant, la philosophie malagasy refuse l'idée selon laquelle la mort est une cessation ou un arrêt définitif de la vie. Il est vrai que l'être doué de souffle et de mouvement cesse de respirer et de se mouvoir, mais cela ne signifie pas que la vie s'arrête là. Selon la philosophie malagasy, seul le corps doit pourrir, mais l'âme restera vivante. C'est la raison pour laquelle Andrianampoinimerina a déclaré :

« Mon corps disparaîtra, mais mon âme et mon esprit resteront parmi vous et auprès d'Idama, mon successeur, je serai toujours à ses côtés pour lui donner des conseils »²⁵.

Cette citation nous montre très bien que la mort ne signifie pas une disparition totale, mais elle signifie plutôt un pont que l'être humain doit traverser et franchir. C'est la raison pour laquelle il faut bien comprendre le sens profond de l'exhumation ainsi que sa valeur.

Selon la philosophie betsimisaraka, il y aura une autre vie après la mort, mais cette fois-ci, elle se trouvera dans l'au-delà. Néanmoins, il est impossible d'accéder à cette nouvelle vie sans passer par la mort et l'exhumation. A ce propos, Félix Pérez a raison en affirmant :

« La mort est rapport à un autre monde »²⁶.

Et Thomas Lévi-Strauss a aussi raison de dire que :

« L'enterrement marque le commencement de la vie nouvelle »²⁷.

²⁴ Eugène Régis Mangalaza, *La poule de Dieu*, p. 49.

²⁵ Fulgence Fanony, *Fasina. Dynamisme et recours à la tradition*, p. 318.

²⁶ Félix Pérez, *D'une mort à l'autre*, p. 4.

²⁷ Thomas Lévi-Strauss, *Cinq essais sur la mort africaine*, p. 383.

Toutefois, la mort et l'inhumation ne servent à rien sans l'exhumation. Autrement dit, c'est par le rite de l'exhumation que le défunt devient un *Razana mitahy* (ancêtre bénéfique).

Certes, l'exhumation est une cérémonie très importante aussi bien pour les morts que pour les vivants. C'est la raison pour laquelle nous engageons le maximum de dépenses possibles pour assurer cette fête (dépenses en riz, en bœufs, en argent, en énergie).

Alors une question qui se pose maintenant se trouve être celle-ci : « Qu'apporte vraiment aux vivants le défunt bien exhumé ? »

Il faut accepter d'abord qu'il y a une relation entre les morts et les vivants. En d'autres termes, les morts ont besoin des vivants et les vivants ont besoin des morts. Thomas Lévi-Strauss insiste bien sur cette question :

« Les sacrifices offerts par les vivants constituent un viatique : les morts ne se sentent pas seuls et ils se nourrissent des âmes des offrandes. C'est pourquoi les funérailles exigent un grand rassemblement d'hommes et de nombreux rites propitiatoires »²⁸.

Ce passage nous montre très bien que les morts ont besoin des vivants pour assurer leurs besoins (vêtements, marmites, alcool, etc.). C'est l'objet de nos offrandes.

Mais les vivants ont besoin également des ancêtres pour assurer leur vie sur terre. En effet, pour pouvoir comprendre les fonctions des ancêtres chez les vivants, nous allons analyser la réflexion de Thomas Lévi-Strauss sur la mort africaine. Cela nous semble pertinent puisque les Malagasy sont aussi issus des Africains. Voici alors cette réflexion !

²⁸ *Ibidem*, p. 387.

Fonctions	Pourcentages (%)
Punir.....	19
Récompenser.....	31
Maintenir l'ordre.....	39
Assurer la fécondité.....	37
Donner la richesse.....	24 ²⁹

Ce tableau nous montre très bien à quel point les ancêtres aiment et aident les vivants dans leur vie. Mais tournons maintenant nos réflexions sur la conception malagasy des fonctions des ancêtres.

Chez les Betsimisaraka du Nord ou plus exactement chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, le défunt bien inhumé et bien exhumé aide beaucoup les vivants dans leur vie. Il exerce une influence tout à fait réelle. Par exemple, il peut assurer la fécondité. C'est la raison pour laquelle il y a beaucoup de personnes qui n'ont pas d'enfants (*mômba*), qui vont demander la bénédiction auprès des ancêtres pour régler leur problème. Pour ce faire, elles font un *voady* (vœu, promesse) en disant ; « Donne-moi un enfant et je te donnerai tel objet. »

Voici donc un extrait de l'invocation lors d'un *voady* fait par Jules Batry en 2004 :

Texte en malagasy ³⁰	Traduction en français
« <i>Miantso anareo izahay, Zañahary ; ary koa anareo Razaña jiaby loharano nipoirana.</i>	« Nous vous appelons, Dieu et les ancêtres, qui sont la source de la vie.
<i>Ny antony iantsoana anareo moa dia fangataham-</i>	L'objet de l'appel c'est une demande de bénédiction.

²⁹ Thomas Lévi-Strauss, *Cinq essais sur la mort africaine*, p. 43.

³⁰ Source : Cf. « Liste des informateurs », p. 3 de ce travail.

pitahiana.

Ny zaza madiniky aty an-tanana moa somary misedra olana : maro be ireo vehivavy tsy miteraka.

Koa raha miteraka izy ireo dia mamono aomby aty am-pasana izahay »

Les enfants ici au village ont beaucoup de problèmes : de nombreuses femmes n'ont pas d'enfants.

Ainsi, si elles ont un enfant, nous tuerons un bœuf ici au tombeau ».

Aussitôt l'invocation terminée, on se sent en bonne santé. Et un an plus tard, le problème est réglé. Pour les gens de Sarahandrano, cela montre donc que les ancêtres assurent la fécondité.

D'ailleurs, les ancêtres peuvent garantir également la richesse. C'est pourquoi les *ray aman-dreny* demandent toujours des aides venant des ancêtres lorsque leurs enfants vont chercher de la richesse quelque part. Voici ce qu'ils disent le plus souvent :

Texte en malagasy³¹

« Miantso anareo izahay, Razaña am-pokon-dreny sy am-pokon-dray.

Ny antony iantsoana dia momba ny zanakay.

Izy ireo dia handeha lavitra mba hitady vola aman-karena. Tantano izy ireo mba hahita raha tadiaviny.

Tsy hañiry ôlo fa

Traduction en français

« Nous vous appelons, vous les ancêtres du côté maternel et du côté paternel.

L'objet de l'appel concerne nos enfants.

Ils vont aller loin pour chercher de l'argent et des richesses. Guidez-les pour trouver la chose qu'ils cherchent.

Qu'ils ne désirent pas les

³¹ Source : Befalia, voir liste des informateurs, p. 3 de ce travail.

hirin'ôlona ! Tsy hitokizan'izay malaiñy ary homehezan'ny tsy tia, fa ho zary omby mazava lôha zaiñy ka ho soa mandroso, soa mimpody. Hahazo raha tadiaviñy ê ! ».

autres mais que les autres les désirent ! Que ceux qui les détestent ne rient pas d'eux, mais qu'ils aient un zébu à la tête blanche. Qu'ils fassent un bon aller et un bon retour. Qu'ils obtiennent ce qu'ils cherchent ê!"

Et un an après cette bénédiction, les enfants sont devenus riches. Il y a plusieurs d'entre eux qui conduisent une belle voiture lorsqu'ils rendent visite à leur village natal. Ainsi, tout cela montre également que, selon les gens de Sarahandrano, les ancêtres les aident beaucoup dans leur vie s'ils savent bien les respecter.

Outre cela, l'exhumation est aussi une rencontre à la fois entre les vivants et les morts et une rencontre entre les vivants eux-mêmes.

Elle est une rencontre entre les vivants eux-mêmes puisqu'elle exige le rassemblement d'un grand nombre de personnes (membres de la famille ou non) pour l'accomplir.

En effet, l'exhumation fortifie le *fihavanana*, parce qu'elle oblige les gens à se réunir, à s'entraider et à fêter ensemble. En fait, les Betsimisaraka de Sarahandrano gardent la sagesse des ancêtres affirmant : « *Fañafody tsy voafolaky ny tokana* ». (Une seule personne ne peut pas sanctifier un médicament). Ainsi, ils pensent toujours que ce que l'un n'a pas pu faire, il peut être comblé par les autres. Ce qui revient à la citation de Eugène Régis Mangalaza, conseillant :

« Soyez comme les bananiers : les jeunes pousses entourent et soutiennent les grandes feuilles, et les grandes feuilles protègent les jeunes pousses ». Ou encore : « Soyez comme le pied gauche et le pied droit, si l'un glisse, l'autre rétablit l'équilibre »³².

³² Eugène Régis Mangalaza, publié par Fulgence Fanony dans *Tsionkatimo (Vent du Sud) III, IV*, p. 9.

Enfin, pour terminer ce chapitre, il nous semble capital de voir la vision de Mangalaza à propos de l'exhumation. Voici sa constatation et son analyse :

« Dans un premier temps (lors de l'inhumation), la mort est vécue comme facteur de désordre et de déséquilibre : l'homme se trouve ici en face d'un événement qui le surprend et le déroute totalement ; aussi s'en remet-il totalement au destin (*miandry lahatr'Andriamananitra*), mais dans un second temps (cas de l'exhumation), l'homme cesse d'être 'le fil qui suit l'aiguille' (*taretry manara-pilo*) : il est plutôt celui qui 'décide' et qui 'tranche' (*mandidy manapaka*) »³³.

Dans cette longue citation, nous pouvons comprendre deux idées essentielles. Tout d'abord, l'exhumation est une grande victoire sur la mort : le mort qui a été rejeté (lors de l'enterrement) devient un ancêtre bénéfique et vit dans un autre monde, plus près de Dieu.

Ensuite, l'exhumation est un grand espoir pour les vivants puisqu'ils vont bénéficier de la bénédiction des ancêtres. Tout cela revient à dire que l'exhumation apporte beaucoup d'avantages aussi bien aux morts qu'aux vivants. Mais un proverbe ne dit-il pas aussi : « *Misy lafiny ratsy aby ny zava-drehetra* » ? (Traduit librement : toute médaille a son revers). La pratique de l'inhumation et de l'exhumation ne pose-t-elle pas parfois des problèmes ?

Cette question nous mène au chapitre suivant, c'est-à-dire à la critique de ces deux rites.

³³ *Ibidem*, pp. 9 – 10.

CHAPITRE III

LES PROBLEMES DE L'INHUMATION ET DE L'EXHUMATION

Avant d'évoquer les inconvénients de l'inhumation et de l'exhumation, nous allons, avant cela, aborder les problèmes causés par la mort.

La mort pose parfois un certain nombre de problèmes tant pour l'individu qui meurt que pour les vivants. En fait, elle perturbe l'individu qui meurt, la famille, voire même les membres du village. Perturber signifie causer des troubles, des désordres³⁴. Alors, la mort perturbe l'individu qui meurt puisque le corps doué de souffle et de mouvement s'arrête brusquement de bouger, de sentir et de réfléchir. En fait, il devient un corps inconscient. Mangalaza souligne cette perturbation individuelle :

« Perturbation individuelle puisque l'individu passe brusquement et radicalement d'un être doué de

³⁴ *Dictionnaire Le Petit Larousse illustré*, p. 769.

souffle et de mouvement à un être inanimé, à un corps gisant »³⁵.

En outre, la mort perturbe aussi la famille victime. C'est la raison pour laquelle les membres de la famille pleurent beaucoup quand ils perdent un être cher. Certains parents du défunt deviennent fous ou tombent gravement malades. Ils se sentent très malheureux. Ils sont désespérés (*very fañahy mbola veloño*). Parfois, quelques sœurs du défunt se suicident pour pouvoir suivre leur frère. Tout cela se passe dans la famille lorsqu'elle perd un être cher.

Enfin, la mort dérange aussi les membres du village. Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, il est tout à fait interdit d'aller aux champs quand il y a au village une personne décédée. En effet, les membres du village arrêtent de travailler. Mangalaza a bien raison quand il dit :

« La mort est également une perturbation pour le groupe : elle entraîne la cessation de tout travail, de toute activité dans les champs et au village »³⁶.

Cette citation souligne très bien que la mort dérange l'individu qui meurt ainsi que la société.

Au terme de cette analyse, la mort pose parfois un grand problème tant pour l'individu qui est mort que pour les vivants.

Ainsi, il est tout à fait normal que les hommes aient peur de la mort, car cette dernière est, dans un autre sens, une négation de la vie. A ce propos justement, Valéry disait :

« La mort enlève tout sérieux à la vie »³⁷.

Et La Bruyère affirmait lui aussi :

³⁵ Eugène Régis Mangalaza, *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, p. 30.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ Valéry, cité par Louis-Léon Grateloup dans *Dictionnaire philosophique de citations*, p. 218.

« La mort n'arrive qu'une fois, et se fait sentir à tous les moments de la vie : il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir »³⁸.

Enfin, Mangalaza écrit également :

« La mort est semblable à ce couteau tranchant qui a coupé brutalement sans risque d'échec, le tendon du zébu destiné aux cérémonies funèbres : l'animal affolé se débat, essaie de s'enfuir, de se dérober à ce coup fatal ; cela ne sert à rien car il finira toujours par succomber, par fléchir »³⁹.

Cette citation signifie tout simplement que la mort nous arrache brutalement et sans aucune pitié. Elle nous précipite (quelle que soit notre force) hors de cette existence terrestre que nous appelons « vie ». Tout ce dont nous venons de parler raconte les problèmes de la mort.

Mais quels sont les problèmes ou plus exactement quels sont les méfaits de l'inhumation et de l'exhumation ?

Comme la mort, l'inhumation et l'exhumation présentent quelques problèmes : problèmes qui touchent non seulement à la famille, mais aussi à tous les membres de la société.

D'après l'étude que nous avons faite lors de nos recherches sur terrain, l'inhumation et l'exhumation font perdre à la fois du temps et des richesses.

Elles font perdre du temps (*mandany fotoana*) dans la mesure où celles-ci obligent d'arrêter les travaux aux champs et toute activité au village. Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, on n'enterre le mort qu'après trois jours au minimum. Certaines familles gardent même le cadavre durant une semaine. Et durant ce temps, les membres du village ne peuvent pas travailler. Or, les Malagasy respectent en plus les jours interdits (*andro fady*). Par exemple, le dimanche, le mardi et le jeudi sont des jours interdits pour les Betsimisaraka de Sarahandrano.

³⁸ La Bruyère, cité par Louis-Léon Grateloup, *Dictionnaire philosophique de citations*, p. 211.

³⁹ Eugène Régis Mangalaza, *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, p. 45.

Si ces jours interdits s'ajoutent aux jours funéraires, alors on ne peut travailler qu'après deux semaines : il y a là donc une pure perte de temps.

Par ailleurs, chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, la préparation de l'exhumation dure un ou deux mois. Pendant tout ce temps, les membres de la famille ne peuvent pas travailler à cause des réunions continuelles de la famille pour discuter ensemble de la fête. Ces réunions incessantes réduisent, bien sûr, le temps de travail.

Ensuite, l'enterrement et le déterrement font perdre aussi beaucoup de richesses. C'est la raison pour laquelle un proverbe betsimisaraka dit :

« *Kadidy tsy miasa harañña* » (traduit librement, un homme avare ne peut pas organiser une exhumation ».

Ce qui veut dire tout simplement que cette cérémonie d'exhumation est vraiment très coûteuse. On doit engager d'énormes dépenses pour pouvoir la réaliser.

Chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, on doit tuer au moins un zébu lors de l'exhumation. Mais combien parmi les villageois se sont posé la question : « Combien coûte un bœuf à l'heure actuelle ? » A vrai dire, il est très cher. En plus, lors de l'inhumation et de l'exhumation, on doit acheter beaucoup de riz pour nourrir les invités, on doit acheter beaucoup de matériaux, à savoir, des vêtements, des planches pour fabriquer le cercueil, du ciment et comme le dit Robert Dubois : « la matière du *fafy* ou l'alcool »⁴⁰.

En somme, l'inhumation et l'exhumation demandent une grosse somme d'argent. En effet, elles deviennent un obstacle au développement d'une région et d'un pays, étant donné que l'argent destiné au développement d'une région ou d'un pays est réservé uniquement à ces deux rites. Et ce qu'il ne faut pas oublier, c'est la réduction du temps de travail qui va de pair avec ces énormes dépenses

⁴⁰ Robert Dubois, *Olombelona, Essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar*, p. 27.

entraînant ainsi le retard économique d'une région, voire d'un pays tout entier.

CONCLUSION

Après avoir fait une analyse approfondie de l'inhumation et de l'exhumation chez les Betsimisaraka du Nord ou plus précisément, les Betsimisaraka de Sarahandrano, nous pouvons maintenant passer à la dernière étape de notre travail, c'est-à-dire à la conclusion.

Tout d'abord, nous faisons une remarque générale, c'est que les Betsimisaraka de Sarahandrano gardent le prestige de l'homme en tant qu'homme. Les soins prodigués au cadavre, les rites de l'inhumation et de l'exhumation constituent des preuves de cette remarque.

Pour les Betsimisaraka de Sarahandrano, l'homme est un être mortel. Ils sont tout à fait persuadés que la vie commence par la naissance et se termine par la mort. En d'autres termes, la vie commence au berceau et se termine au tombeau. Rien de mystérieux en cela puisque c'est une loi naturelle.

Cependant, la mort ne signifie nullement, pour eux, une dissolution totale, un néantissement intégral, un départ sans retour, mais le passage à la fois douloureuse et nécessaire que tout homme doit traverser pour accéder pleinement à la communauté des ancêtres. Ici, on remarque que les Betsimisaraka de Sarahandrano ont une vision tout à fait opposée à celle des épicuriens. Selon ces derniers, la

mort est un arrêt définitif de la vie, un néantissement intégral, une dissolution totale du corps et de l'âme.

« L'âme périt en même temps que le corps, par simple dissociation de ces atomes : il n'y a aucune vie posthume »⁴¹.

Expliquer d'une autre manière, la mort est, pour les épicuriens, comme l'eau dans un verre : une fois le verre détruit, l'eau doit disparaître avec ce verre. Ici, ils pensent que la mort est une cessation définitive de la vie.

Mais pour les Betsimisaraka de Sarahandrano, la mort n'est pas un arrêt total de la vie et de toute possibilité d'exister : la mort n'est rien d'autre que l'envers de la vie au même titre que la nuit est l'envers du jour. Or, la nuit et le jour constituent le tout intégral du temps. En effet, tant qu'il y a du jour, il y aura toujours de la nuit : de même, tant qu'il y a de la vie, il y aura toujours de la mort. Ainsi, la mort est une condition *sine qua non* de la vie.

Les Betsimisaraka de Sarahandrano pensent toujours que chaque coucher du soleil est toujours l'affirmation d'une aube nouvelle. De même, chaque mort est la promesse d'une vie nouvelle. Autrement dit, le soleil a besoin de s'absenter un moment pour réapparaître, de même, l'homme de mourir pour pouvoir accéder à une nouvelle vie. Cette sagesse des Betsimisaraka de Sarahandrano nous a conduit imperceptiblement à analyser le sens profond et la valeur de l'inhumation et de l'exhumation avant de parler des problèmes qu'elles peuvent causer.

Disons tout de suite que chez les Betsimisaraka de Sarahandrano, ces deux rites ont un sens profond et une grande valeur.

L'inhumation signifie l'enterrement d'un mort. Cela est fait dans le but de toujours conserver le cadavre. Mais les Betsimisaraka de Sarahandrano utilisent souvent l'expression *fanariam-paty* (rejet du cadavre) pour désigner l'enterrement. Ici, on pense que le cadavre est

⁴¹ *Philosophie terminales F, G, H*, p. 207.

impur, d'où on le rejette. Il est un événement malheureux, car on sépare un être cher (le mort) des vivants.

Cependant, on peut affirmer que l'exhumation est une rencontre entre les morts et les vivants, mais aussi une rencontre entre les vivants eux-mêmes. Le « retournement des morts » est un événement heureux.

Si l'inhumation est l'expression douloureuse de la rupture, l'exhumation est en revanche la victoire sur la mort. Dans l'exhumation, la mort n'est plus comme une chose inquiétante pour la société, mais elle est comme la source du bien. L'exhumation est une source de bénédiction, puisque le défunt bien exhumé pourrait exercer une influence réelle envers les vivants. Il nous aide et répond à nos demandes. A ce propos justement, Mangalaza dit :

« Les morts sont des absents-présents : les habitants du tombeau (les morts) sont en communication permanente avec ceux du village et exercent une influence réelle sur leurs descendants. Du fait qu'ils ont vécu l'expérience de la mort, ils sont investis d'une puissance relevant directement du surnaturel. Ainsi, ils contribuent réellement à la réussite ou à l'échec de telle ou telle entreprise »⁴².

Cette citation nous permet de comprendre que les morts nous aident, à condition qu'ils soient bien inhumés et bien exhumés. C'est ce que nous avons voulu montrer dans notre travail.

Cependant, philosopher ne signifie pas seulement voir le côté positif, mais il faut analyser aussi le côté négatif. Ainsi, nous avons examiné aussi les inconvénients de ces deux rites. Le bien existe sur terre, mais la perfection n'existe pas. Ainsi, l'analyse de ces deux rites nous a permis de constater quelques méfaits comme nous les avons déjà énumérés dans la dernière partie de ce travail.

Ainsi, pour ceux qui pratiquent tous ces rites, il faut les faire avec précautions. Si les Malagasy ne peuvent pas les quitter à cause de

⁴² Eugène Régis Mangalaza, *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, p. 2.:

la croyance, il faut réduire tout de même le temps et bien calculer la somme d'argent à consommer pendant les événements en fonction des possibilités de la famille. Il faut pratiquer ces rites d'une façon simple et ne pas se livrer à des comportements trop complexes.

BIBLIOGRAPHIE

I. ŒUVRES ANTHROPOLOGIQUES

DUBOIS (Robert), *Olombelona, Essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar*, Paris, L'Harmattan, 1978, 160 p.

FANONY (Fulgence), *Fasina. Dynamisme et recours à la tradition*, Tananarive, Travaux et Documents, n° XIV, Musée d'Art et d'Archéologie, 1975, 394 p.

FANONY (Fulgence), *Tsionkatimo (Vent du Sud III - IV)*, Toliara, Revue du Centre Universitaire Régional, 137 p.

JANKELEVITCH (Vladimir), *La mort*, Paris, Flammarion, 1977, 479 p.

LEVINAS (Emmanuel), *La mort et le temps*, Paris, éd. de l'Herne, 1991, 160 p.

MANGALAZA (Eugène Régis), *Essai de philosophie betsimisaraka : sens du famadihana*, Toliara, Centre Universitaire Régional, 1980, 70 p.

MANGALAZA (Eugène Régis), *La poule de Dieu, essai d'anthropologie philosophique chez les Betsimisaraka*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1994, 331 p.

MORIN (Edgar), *L'homme et la mort*, Paris, éd. du Seuil, 1970, 384 p.

PEREZ (Félix), *D'une mort à l'autre*, tome 1, Université de Toamasina, 75 p.

THOMAS (L. - V.), *Cinq essais sur la mort africaine*, Dakar, 1968, 502 p.

VUILLEMIN (Jules), *Essai sur la signification de la mort*, Paris, P.U.F., 1948, 325 p.

II. ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

DUROZOI (Gérard), MONSAINGEON, NARBONNE (Michel),
Philosophie terminales F. G. H., Paris, Ed. Nathan, 1989,
 224 p.

III. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

Dictionnaire encyclopédique pour tous, nouveau petit Larousse, Paris,
 Librairie Larousse, 1970, 1 817 p.

Dictionnaire philosophique de citations, Paris, Hachette, 1990, 383 p.

Larousse Le Petit Dictionnaire français, Paris, Librairie Larousse,
 1999, 1 014 p.

Le Petit Larousse illustré, Paris, Librairie Larousse, 2000, 1 798 p.

RAJEMISA-RAOLISON (Régis), *Dictionnaire historique et
 géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, Ambozontany,
 1966, 384 p.

INDEX-GLOSSAIRE

Cet index reprend les principales notions traitées dans le mémoire. Pour les mots malagasy utilisés dans le travail, il joue également le rôle d'un glossaire, fournissant pour chaque terme ou chaque expression une traduction sommaire.

NOMS COMMUNS

= A =

absents-présents, 76
alcool, 63, 71
ancêtres, 6, 21, 22, 30, 38, 40, 41, 43, 48, 49, 50, 52, 53, 63, 64, 65, 66, 67, 74
andro fady, jour interdit, 22, 70
argent, 47, 48, 63, 65, 71, 77
atomes, 75

= B =

bananiers, 66
bénédiction, 53, 66, 67, 76
betsabetsa, jus de la canne à sucre fermenté, 36, 37, 41, 52
bœuf, 33, 47, 52, 64, 71
bœufs, 47, 63

= C =

cadavre(s), 6, 7, 11, 26, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 41, 45, 46, 56, 59, 60, 70, 74, 75
champs, 23, 69, 70
corps, 26, 29, 32, 62, 68, 69, 75
couteau, 42, 70

= D =

danses, 49, 61
dépenses, 63, 71, 72
désordres, 68
développement, 71
discussions, 39, 40, 59
disparition, 28, 30, 62

= E =

énergie, 63
enterrement, 6, 7, 29, 31, 32, 34, 36, 38, 44, 58, 59, 60, 63, 67, 71
épicuriens, 75
exhumation, 5, 6, 7, 25, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 53, 55, 56, 58, 60, 61, 62, 63, 66, 67, 68, 70, 71, 74, 75, 76
existence, 21, 22, 70

= F =

fafy, rite d'aspersion, 71

famille, 30, 32, 33, 36, 38, 39,
41, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50,
52, 54, 61, 66, 68, 69, 70, 71

fampidirana anaty hazo vato, la
mise dans un cercueil en
ciment, 46

*fañaterana ny maty any am-
pasan-drazan*, transport du
défunt au tombeau ancestral,
46

fangalaña adidy, participation
financière des invités, 48

fasana, tombeau, 60

fasan-dray, tombeau paternel,
37

fasan-drazaña, tombeau
ancestral, 6, 43

faty vadin'aiñy, la mort est
l'épouse de la vie, 62

fécondité, 64, 65

fête, 49, 50, 52, 61, 63, 71

fialan-tsiñy, excuse, 33, 37

fihavanana, amitié,
convivialité, 19, 21, 22, 44,
48

filohan-pokontany, chef du
quartier, 18

Firaisan-kina no hery, L'union
fait la force, 19, 48

fitsimponana taolam-balo,
ramassage des ossements, 46

fokonolona, communauté
villageoise, 18, 19, 20, 37

fokontany, quartier, village, 11,
16

= H =

handeha hañary faty, procéder
à l'enterrement, 35

Ho lava veloña ny aiñy, Que la
vie soit longue, 30

hôram-baratra, saison de pluie,
10

= I =

inconvenients, 7, 58, 68

inhumation, 5, 6, 7, 25, 34, 35,
36, 37, 40, 45, 47, 58, 59, 60,
61, 63, 67, 68, 70, 71

invocation, 21, 22, 49, 52, 64,
65

Izay ela nietezana lava volo,
qui s'est fait couper les
cheveux il y a longtemps, les
a longs, 19

= J =

jôro, invocation sacrée, 21, 49

jôro masaka, offrande du cuit,
52

= K =

Kadidy tsy miasa haraña, un homme avare n'entreprend pas une exhumation, 71
kitamby, pagne pour les hommes, 54
Konkoño maloha ny tamiaña alohan'ny hiditra, frappez avant d'entrer, 9

= L =

Lelan-tingim-biavy e, karaha lelan-kadrondro : resy aré, viavy e, La langue du caméléon est comme vos languettes : nous vous plaignons ô femmes, 40
lambanana ravim-pontsy, nappe en feuille de ravenala, 53
lôhateny, parent à plaisanterie, 37, 38, 41

= M =

maimbo, sentir mauvais, 35
maladies, 29, 60
Manantenina, 11
mañatoro tsaboraha, inviter verbalement 48
mandany fotoana, perdre du temps, 70

mandidy manapaka, décider en toute souveraineté, 47, 67
mañeno akoho, au chant du coq, 52
mantaka losoño anao rô, nous avons perdu un être cher 38
marmites, 63
Mason-kandrondro ô, mitovy amim-bihin-dalahy e : maty aré, lalahy e, Les yeux du caméléon roulent comme vos testicules : malheur à vous, ô hommes, 40
médicament, 50, 66
miandry
lahatr'Andriamananitra, attendre les ordres de Dieu, 67
miantso Zañahary sy ny razana, appeler Dieu et les ancêtres, 52
Misy lafiny ratsy aby ny zavadrehetra, Toute médaille a son revers, 67
Misy zavatra misakafo nefa tsy mety voky. Ino izañy ? Ô tingim-biavy, Il y a une chose qui mange mais jamais satisfait. Quelle est cette chose ? ö le vagin des femmes, 39
mômbo, stérile, 64
mort, 7, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 40, 41,

42, 43, 44, 46, 47, 48, 50, 54,
56, 59, 60, 61, 62, 63, 67, 68,
69, 70, 74, 75, 76, 79
morts, 25, 31, 36, 60, 63, 66, 67
mosavy, ensorcellement, 30
mpanandro, astrologue, 48
mpiambin-jiny, gardien du
tombeau, 40

= N =

nahavita adidy, qui a accompli
ses devoirs, 32
naissance, 27, 28, 41, 44, 74
Nantsoin'Andriamanitra nody
any aminy, Dieu l'a rappelé
chez lui, 30
néantissement, 74
Ny aomby mahery amin-
dreniny, ny olo mahery amin-
dray, le zébu est célèbre du
côté maternel, l'homme du
côté paternel, 37
Ny olombeloño dia tsy mihofa,
l'homme ne se métamorphose
pas, 6
Ny tsiñy dia toy ny vovoka, kely
fa manditsoka, Le blâme est
comme la poussière, même
petite, elle irrite l'œil, 37

= O =

odeurs, 60

Ohin-kandrondro ô, karaha
ohin-dalahy e : voa mafy aré,
lalahy e, La queue du
caméléon ressemble au
phallus de l'homme : malheur
à vous, ô hommes, 39
ôlo ratsy lôha, 30

= P =

perte de temps, 71
perturbation, 61, 68, 69
philosophie betsimisaraka, 39,
62
problème, 27, 64, 65, 69
problèmes, 5, 11, 58, 64, 67,
68, 70

= Q =

quiétude, 60, 61

= R =

raha ambôtrany, les abats, 52
rasavolaña, discours de
séparation, 48, 50
ray aman-dreny, les parents, les
notables, 18, 21, 53, 65
ray aman-dreny an-tanàna, les
notables du village, 18
razana, ancêtres, 49, 50
razaña, ancêtres, 6, 21
Razana mitahy, Ancêtres
bénéfiques, 63

retard économique, 72
retournement des morts, 76
réunions, 71
richesse, 53, 64, 65
rites, 6, 7, 58, 60, 63, 67, 72,
74, 75, 76, 77
rupture, 29, 61, 76

= S =

salangitry, silence !, 33, 37, 53
salôvana, vêtement de femme
en deux pièces, qui recouvre
de la tête jusqu'aux hanches
et des hanches jusqu'aux
pieds 54
sambasamba, repas pris au
cours d'un enterrement, 36
sambèka, nourriture secondaire,
12
satisfaction, 61
savoka, 12
société, 5, 30, 50, 69, 70, 76
soleil, 19, 21, 48, 75
souffle, 26, 62, 68, 69

= T =

Tandra vadin-koditry, Le grain
de beauté est l'époux de la
peau, 62
tangalamena, patriarche, chef
de clan, 18, 19, 20, 21, 39, 50

taretry manara-pilo, du fil qui
suit l'aiguille, 47, 67

Tavon-dalahy mamintaña
isan'alina nefa tsy misy raha
azo. Ô izika zahay edy
anareo menatra è, Le pénis
des hommes pêche chaque
nuit, mais il n'a rien obtenu.
Ô si nous sommes à votre
place, nous aurons honte, 39
tevy ala, défrichage de la
forêt, 12

toaka, rhum, 49, 50, 52
toaka mena, rhum rouge, 49,
52, 55
tombeau, 6, 11, 33, 36, 37, 40,
41, 42, 43, 46, 48, 60, 64, 74,
76

tranomanara, maison froide, 36
travail, 3, 7, 9, 15, 20, 23, 44,
47, 48, 55, 58, 69, 71, 72
tristesse, 20, 30, 32, 38, 44, 61
troubles, 68

tsihy harefo, natte, 55
tsimandrimandry, veillée, 49,
50

tsiñy, blâme, 33, 37

= V =

vako-drazana sy dihin-drazana,
traditions et danses
folkloriques, 49
valeur, 59, 60, 62, 75

vary an-dririñiñy, riz d'hiver,
12

vary ankôraka, culture du riz en
rizière irriguée, 12

vary an-taoño, culture du riz
qui se fait entre le mois de
janvier et le mois de juin, 12

vary antetity, riz sur brûlis, 12

very fañahy mbola veloño,
perdre son âme étant encore
vivant, 69

vêtements, 54, 63, 71

victoire, 29, 61, 67

vie, 5, 6, 7, 11, 12, 13, 18, 20,
21, 26, 27, 29, 30, 37, 44, 48,
62, 63, 64, 66, 69, 70, 74, 75

vivants, 31, 36, 60, 61, 63, 64,
66, 67, 68, 69

vorondôlo, hibou, 30

= Z =

zañahary aty an-tany, les dieux
sur terre, 6

zébu, 37, 65, 70, 71

NOMS PROPRES DE PERSONNES

= **A** =

Africains, 63

Andrianampoinimerina, 62

= **B** =

Batry, 39, 64

= **D** =

Dieu, 21, 22, 29, 30, 33, 41, 42,
43, 52, 53, 64, 67

= **I** =

Idama, 62

= **J** =

Jankélévitch, 27, 28

= **L** =

La Bruyère, 69

Lévi-Strauss, 62, 63

= **M** =

Malagasy, 12, 30, 31, 36, 48,
50, 62, 63, 70, 77

Mangalaza, 39, 66, 67, 68, 69,
70, 76

= **P** =

Panga, 16

Pérez, 62

= **T** =

Tongavelo, 16

= **V** =

Valéry, 69

Vuillemin, 46

= **W** =

Wahl, 28, 29

**NOMS PROPRES DE
LIEUX**

= A =

Ambohimarina II, 10
Ambohmarina I, 11
Ampitsinjovana, 11
Andapa, 16
Anivoranon'i Mahasoà, 11
Ankavanana, 10, 11, 16
Antalaha, 5, 6, 10, 11, 13, 14,
16
Antanetibe, 11
Antsambalaha, 16

= M =

Madagascar, 6, 10
Mahavelona, 11

= S =

S.A.V.A., 10
Sarahandrano, 5, 6, 7, 10, 11,
12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20,
21, 22, 29, 30, 31, 32, 35, 36,
37, 39, 45, 46, 47, 49, 53, 58,
59, 61, 64, 66, 69, 70, 71, 74,
75, 76

TABLE DES MATIERES

**VALEUR DE L'INHUMATION ET DE L'EXHUMATION
CHEZ LES BETSIMISARAKA DU NORD. LE CAS DE
SARAHANDRANO, DISTRICT D'ANTALAHAA**Erreur ! Signet non défini.

REMERCIEMENTS 2

LISTE DES INFORMATEURS 3

INTRODUCTION 4

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DU TERRAIN 8

CHAPITRE I : SITUATION GEOGRAPHIQUE DE

SARAHANDRANO ET CARTE DU DISTRICT

D'ANTALAHAA..... 10

I.- La vie économique..... 12

1.- Les cultures vivrières..... 12

2.- Les cultures commerciales..... 13

II.- Carte du district d'Antalaha 14

CHAPITRE II : LE CONTEXTE HISTORIQUE DE

SARAHANDRANO..... 15

CHAPITRE III : LE CONTEXTE SOCIOCULTUREL DE

SARAHANDRANO..... 17

I.- La vie sociale..... 17

II.- La vie culturelle..... 20

**DEUXIEME PARTIE : LES RITUELS FUNERAIRES DEPUIS
LA MORT JUSQU'A L'EXHUMATION 22**

CHAPITRE I : LA MORT 24

I.- Définitions 24

II.- Les causes de la mort..... 27

III.- Les soins prodigués au défunt..... 29

1.- La toilette du mort.....	29
2.- L'habillement du mort.....	30
3.- La veillée funéraire.....	30
CHAPITRE II : L'INHUMATION.....	33
I.- Définition du mot inhumation.....	33
II.- La préparation de l'inhumation.....	34
1.- L'attachement du cadavre.....	34
2.- La première recommandation.....	36
3.- L'inhumation au tombeau.....	38
4.- La dernière recommandation.....	39
CHAPITRE III : L'EXHUMATION.....	43
I.- Définitions.....	43
II.- La préparation.....	44
III.- Le jour de la fête.....	47
IV- Les règles à suivre.....	54
 TROISIEME PARTIE : ANALYSE PHILOSOPHIQUE SUR	
L'INHUMATION ET L'EXHUMATION.....	55
CHAPITRE I : VALEUR DE L'INHUMATION.....	57
CHAPITRE II : VALEUR DE L'EXHUMATION.....	59
CHAPITRE III : LES PROBLEMES DE L'INHUMATION ET DE	
L'EXHUMATION.....	66
 CONCLUSION.....	71
 I. ŒUVRES ANTHROPOLOGIQUES.....	77
II. ŒUVRE PHILOSOPHIQUE.....	78
III. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPEDIES.....	78
 INDEX-GLOSSAIRE.....	82
 TABLE DES MATIERES.....	88